

LA CROIX DE CHRIST

Jack Sequeira



Chapitre 1

Crucifiez-le!

Le plus grand événement à avoir jamais pris place dans l'histoire de l'humanité est [sans contredit] la mort, l'ensevelissement et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Comme le disait un auteur bien connu : « Le sacrifice du Christ en tant qu'expiation pour le péché est la grande vérité autour de laquelle gravitent toutes les autres. Pour être correctement comprise et appréciée, chaque vérité de la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui jaillit de la croix du Calvaire. » (Le Ministère évangélique, p. 309).

La croix de Christ et les événements qui l'entourent ont été enregistrés pour nous dans les quatre premiers livres du Nouveau Testament, connus comme étant l'Évangile de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. Environ le tiers de ces écrits sont centrés sur ce qu'on appelle la Semaine de la Passion.

La prédication de la croix était aussi le message central du Nouveau Testament. Remarquez ce que disait l'apôtre Paul sur la croix de Christ : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. » (1 Corinthiens 1.17-18; voir aussi 2.2).

Notez, je vous prie, que pour Paul la prédication de l'évangile est synonyme de prédication de la croix et que cette croix de Christ est la puissance de Dieu pour le salut. Il n'est pas étonnant donc que Paul refuse de se glorifier ou de s'enorgueillir de quoi que ce soit d'autre que de la croix de Christ (Galates 6.14). Puisque les auteurs du Nouveau Testament insistent autant sur cet événement, ne devons-nous pas aussi lui accorder autant d'importance qu'ils l'ont fait?

Depuis la naissance de l'Église chrétienne,

plusieurs points de vue et théories ont été présentés à la chrétienté concernant l'expiation et la croix de Christ. Nous avons ainsi hérité de la théorie de la substitution, de la théorie de la satisfaction, de la théorie du rachat, de la théorie de l'influence morale, de la théorie gouvernementale, et ainsi de suite, chacune d'elles prétendant être la vérité fondamentale sur la croix de Christ. Mais le fait est que la croix est un événement trop grand pour pouvoir l'encadrer dans une seule théorie. Toutes ces théories renferment des éléments de vérité. Certaines de ces vérités sont cependant devenues des hérésies, non pas à cause de ce qu'elles enseignent, mais plutôt à cause de ce qu'elles nient. La théorie de l'influence morale en est un bon exemple; elle refuse d'admettre la nécessité de l'aspect légal (forensique) de l'expiation.

Afin de pouvoir mieux apprécier toute la signification de la croix de Christ, nous diviserons notre étude de ce sujet crucial et vital en trois chapitres. Dans ces trois chapitres, nous examinerons la croix sous trois angles différents dont chacun revêt un caractère extrêmement

important pour nous en tant que chrétiens. Dans ce premier chapitre, nous regarderons la façon dont la crucifixion de Christ nous a dévoilé Satan comme meurtrier et comment elle nous révèle le véritable caractère du péché, alors que même le plus petit péché revient dans son essence à crucifier Christ.

Dans le second chapitre, nous examinerons la croix à la lumière des paroles de Paul dans Romains 5.8, comment elle a démontré l'amour inconditionnel et le renoncement de Dieu. Le troisième chapitre traitera de la croix en tant que puissance de Dieu pour le salut, expliquant comment elle a racheté la race humaine non seulement de ses péchés (au pluriel, c'est-à-dire des actions pécheresses qui nous condamnent), mais aussi du péché (au singulier, c'est-à-dire de la loi ou du principe du péché dans nos membres).

Enfin, après avoir jeté un long regard sur la croix de Christ, nous considérerons la résurrection. Non seulement la résurrection de Christ joue-t-elle un rôle important dans notre rédemption mais elle est aussi la source de notre

espérance en tant que chrétiens. Elle constitue la plus grande preuve que Christ a vaincu le péché et la mort, deux points essentiels pour notre salut.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous tournerons les regards dans le chapitre présent vers la croix de Christ et nous examinerons comment elle a identifié, révélé et dévoilé Satan en tant que meurtrier et comment, par la même occasion, elle nous révèle la vraie nature du péché. Dans Jean 8.40-44, Jésus fit cette déclaration aux Juifs : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Par ces mots, Il voulait tout simplement dire : « Vous êtes contrôlés par le diable et vous accomplirez ses désirs. » Puis Il ajouta : « Il a été meurtrier dès le commencement. »

Nous devons nous demander ce que Jésus voulait signifier par cette parole : « Il a été meurtrier dès le commencement. » Afin de saisir toute l'importance de cette déclaration, nous devons tout d'abord répondre à deux autres questions : 1. Qui Satan a-t-il tué? 2. Que voulait

dire Jésus par le mot « commencement »? Voulait-il faire référence au moment où Lucifer a été créé ou à celui où il est devenu Satan?

Avant de pouvoir répondre à ces questions, il nous faut premièrement définir ce qu'est un meurtre. Pour nous, êtres humains, il représente l'action de tuer quelqu'un. Mais aux yeux de Dieu, le meurtre commence par un désir caressé ou une haine injustifiée, tel que le montre le Sermon sur la montagne où Jésus a bien expliqué que si vous vous mettez en colère ou si vous haïssez quelqu'un sans motif valable, vous avez déjà commis un meurtre dans votre cœur (Matthieu 5.21-22). Ainsi, selon la loi de Dieu, le meurtre n'a pas besoin d'être un acte. Le meurtre est une haine que l'on entretient envers une autre personne.

Avec cette notion à l'esprit, allons dans Ézéchiël 28.15. Au verset 14, Lucifer est dépeint comme « le chérubin protecteur ». Dans ce chapitre, la chute de Satan est étroitement liée à la chute de Babylone parce que Babylone représente le royaume de Satan. Au verset 15, nous pouvons

lire ces paroles concernant le chérubin protecteur, c'est-à-dire Lucifer : « Tu as été parfait dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée en toi. » Maintenant le mot hébreu « iniquité » signifie « courbé » et dans son application spirituelle « être tourné vers soi ». À un moment donné dans l'histoire de Lucifer, son esprit est devenu « croche ». Au lieu de s'orienter vers Dieu et vers les autres anges, son amour a fait demi-tour pour se tourner vers sa propre personne.

Dans Ésaïe 14.12-14, le prophète Ésaïe nous décrit ce qu'est l'essence de cette iniquité. Voici en substance ce que Lucifer se disait en lui-même : « Je vais me débarrasser de Dieu et prendre Sa place. » Or, vous ne pouvez pas prendre la place de Dieu à moins que vous ne vous soyez d'abord débarrassé de Lui. C'est dans ce sens que Lucifer, devenu Satan, a été meurtrier dès le commencement.

Je me souviens que lorsque nous étions en pays de mission, c'était toute une expérience de voyager en taxi. Ici, aux États-Unis, les taxis donnent un service individuel mais dans certains pays, ils

servent plutôt de minicars ou de minibus dans lesquels s'entassaient tellement de gens que vous auriez peine à l'imaginer.

Par exemple, si le siège du milieu peut recevoir confortablement trois personnes, ils en entassaient neuf. Ils mettent trois personnes sur le siège et trois autres par-dessus, puis trois en plus avant de juger que le siège est rempli. Je me souviens d'avoir un jour voyagé dans un de ces taxis et nous étions vraiment tassés. Comme j'étais assis par-dessus, je ne me sentais pas trop mal en termes de poids à supporter mais je ne pouvais pas m'asseoir correctement à cause du trop grand nombre de gens et ma tête heurtait le toit chaque fois que nous frappions un cahot. Le conducteur filait à vive allure quand une personne fit signe qu'elle voulait monter et le taxi s'arrêta. Je dis alors au conducteur : « Il n'y a pas de place. » Il répliqua : « Poussez-vous, nous allons faire de la place. »

Or, Satan n'a pas dit à Dieu : « Pousse-toi, je veux une place à côté de toi. » Non, ce n'était pas ce que Satan désirait. Il désirait se débarrasser de

Dieu pour pouvoir prendre Sa place. C'est parce qu'il convoitait la place de Dieu dans son cœur que Lucifer, devenu Satan, a voulu tuer Dieu.

S'adressant aux Juifs, qui se trouvaient être des victimes de Satan, Jésus leur raconta un jour cette parabole que nous trouvons dans Matthieu 21.33. Il y avait dans cette parabole un homme auquel appartenait une vigne et qui partit pour un pays éloigné. Il confia la vigne aux soins de ses serviteurs. Il enverrait ensuite un homme en récolter les profits chaque année. Or, chaque fois qu'il envoyait une personne, elle était lapidée ou chassée et le propriétaire ne pouvait rien tirer de sa vigne.

Il se dit finalement : « J'enverrai mon fils. Ils auront au moins du respect pour lui. » Mais l'histoire dit qu'ils firent exactement le contraire. Ils se dirent : « Nous nous débarrasserons de lui. Nous pourrons alors nous emparer de tout son héritage. » Ils décidèrent donc de tuer son fils. Jésus faisait allusion, bien sûr, à l'attitude des Juifs à Son égard. Souvenez-vous que les Juifs allaient bientôt

accomplir les désirs de Satan qui voulait prendre la place de Dieu. Il n'en avait jamais soufflé mot à personne. Cela aurait été idiot. Il a probablement dit aux anges quelque chose comme ceci : « Si j'étais à la place de Dieu, je rendrais votre vie merveilleuse. Vous auriez tout ce que vous désirez, vous pourriez faire tout ce qui vous plaît sans restriction. Vous pourriez manger, boire, avoir du plaisir. »

Malheureusement le tiers des anges crurent ses mensonges. Satan pensa alors que c'était suffisant pour démarrer une révolution. Ainsi commença la première guerre dans le ciel dont nous trouvons la description dans Apocalypse 12.7-9. Dans ce passage d'Apocalypse 12, nous découvrons que Lucifer, c'est-à-dire Satan, a perdu cette guerre. Mais Dieu ne l'a pas détruit sur-le-champ pour la bonne raison que personne ne savait ce qui se tramait dans le cœur de Satan. Le seul moyen par lequel Dieu pouvait l'amener à se dévoiler, c'était de le laisser agir.

Ainsi, au lieu de le détruire, Dieu l'expulsa du

ciel. Après cet incident, Satan entra dans notre monde, séduisit Ève et par son intermédiaire provoqua la chute d'Adam. Comme Dieu avait remis à nos premiers parents la domination du monde (Psaumes 8.4-9), Satan prit le contrôle du monde entier en triomphant d'Adam et Ève. Il put ensuite établir son royaume ici-même sur terre et selon son propre système, le système de l'égoïsme.

Par conséquent, tout ce qui existe en ce monde déchu est basé sur trois motivations fondamentales que l'on trouve dans 1 Jean 2.16 : « La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie. » À la base de ces trois mobiles fondamentaux de l'homme pécheur se trouve le principe du moi, le fondement même du royaume de Satan.

Mais un jour, plusieurs siècles après, Satan entendit l'écho d'un chant magnifique : « Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes. » (Luc 2.14). Le Fils de Dieu, son pire ennemi, venait d'entrer dans ce monde pour racheter la race humaine et l'arracher de ses mains. En réaction, Satan se dit alors : « Je ne vais pas attendre que tu grandisses. »

« Je t'aurai à la première occasion. » Satan n'est pas du genre à jouer franc jeu.

Dans le Nouveau Testament, on rapporte comment les nombreuses tentatives mises en œuvre par Satan pour tuer Christ ont échoué. La première tentative fut la destruction des jeunes enfants par l'armée d'Hérode à Bethléhem. Hérode le Grand devint lui aussi la victime de Satan qui l'utilisa à sa guise comme son instrument. Cette histoire familière se termina, comme nous le savons tous, par l'échec de Satan, du moins dans sa tentative de se débarrasser de Christ. Incidemment, tous les agents de Satan sont décrits comme étant « grands ». C'est ce qu'il leur promet : « Si vous me suivez, je ferai de vous de grands hommes. » Mais souvenons-nous, c'est un menteur. En réalité ce qu'il désire, c'est que vous le suiviez et que vous vous retrouviez avec lui dans le lac de feu.

Nous pouvons le lire dans Matthieu 25.41. Christ dira aux incroyants, à ceux qui ont pris le parti de Satan : « Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le

diable et pour ses anges. » Le feu éternel n'a pas été préparé pour la race humaine mais Satan en a trompé plusieurs. Ils l'ont cru, ils ont choisi de suivre la même voie et ils devront maintenant le suivre jusqu'au bout. J'espère qu'aucun lecteur ne se trouve dans cette situation. Dans Luc 4.9-11, nous assistons à une autre tentative d'assassinat de Satan dirigée contre Christ. Elle a lieu dans le contexte des tentations de Christ dans le désert. Dans l'une de ces tentations, le diable emmène Christ au sommet de la tour du temple et Lui dit : « C'est merveilleux d'être ici. Pourquoi ne te jetterais-tu pas en bas? » C'était encore une façon de se débarrasser de Lui. C'était l'objectif que Satan avait en tête, mais il échoua encore une fois.

De nouveau, dans Jean 10.31-39, nous voyons comment le démon utilisa les Juifs pour tenter de lapider Jésus à mort. Dans ce passage, le mot « encore » indique que ce n'était pas la première fois qu'il essayait. En parcourant ces versets, nous constatons que Satan échoua encore une fois. Mais nous devons ici nous poser la question : Pourquoi? Pourquoi Satan a-t-il échoué? Voici deux textes qui

vont nous aider à réaliser pourquoi les tentatives de Satan ont toutes échoué. Le premier se trouve dans Jean 7.30 qui rapporte un des cas où Satan tenta de détruire Jésus en se servant d'autres êtres humains : « Ils cherchaient donc à se saisir de lui, mais personne ne mit la main sur lui, (Jean nous dit pourquoi) parce que son heure n'était pas encore venue. »

Souvenons-nous que Dieu est souverain et que personne ne peut nous toucher si notre heure n'est pas encore venue. Au chapitre 8 de Jean, verset 20, nous trouvons le second texte : « Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor; et personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue. » En d'autres mots, Dieu ne permettrait à personne de Le toucher avant que Son heure ne soit venue. Et Son heure est venue, à Gethsémané.

Dans Luc 22.53, alors que Jésus était à Gethsémané, les prêtres emmenèrent des soldats et ils capturèrent Jésus comme s'Il avait été un criminel. Remarquez ce que leur dit Jésus : « J'étais

tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi (nous savons pourquoi, Son heure n'était pas encore venue). Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. »

Cette puissance des ténèbres, c'est Satan. En d'autres mots, Dieu a dit à Son Fils à Gethsémané : « Mon Fils, je vais t'enlever ma protection et laisser Satan faire avec toi ce qu'il a toujours voulu nous faire depuis le commencement. » C'était la seule façon pour Dieu de dévoiler à l'univers les desseins secrets cachés dans le cœur de Satan.

À une occasion, alors que nous étions en pays de mission, nous avons eu un problème qui illustre bien ce qui se cache dans le cœur de Satan. Certains de nos ouvriers s'élevèrent contre la dénomination à propos de certaines politiques écrites. Ils nous traînèrent en cour et nous étions en sérieuse difficulté. Deux d'entre eux étaient des pasteurs auxquels on dut retirer leurs lettres de créance. Naturellement ils perdirent leur emploi. Ils retournèrent alors dans leur région natale et

racontèrent aux membres d'église de leur région comment ils avaient été maltraités par leurs frères. Ils répandirent toutes sortes de calomnies horribles sur les dirigeants. Ayant convaincu les membres, Satan les souleva contre les dirigeants de l'Église. Ils cessèrent d'envoyer leurs dîmes et leurs offrandes et prirent la décision de former une église indépendante.

Mais certains des anciens et des dirigeants de cette église insistèrent pour régler le problème : « Soyons justes et donnons une chance aux frères avant de le faire. » Ils écrivirent donc au bureau de l'Union et nous adressèrent cette demande : « Nous aimerions que le président vienne ici en personne et nous explique pour quelle raison ils ont retiré à cet homme ses lettres de créance. »

Le président vint alors me voir et me dit : « Tu connais ces gens et tu connais leur langue, pourrais-tu m'accompagner? » Je répondis : « D'accord. » Ce que nous ne savions pas, c'est que certains des membres sympathiques à la cause du pasteur congédié avaient ramassé un tas de pierres

qu'ils voulaient utiliser pour nous lapider après avoir réussi à soulever les autres membres. Or, nous avions un président qui était très méticuleux et très lent à expliquer les événements qui étaient survenus. Certains sympathisants qui étaient à l'arrière essayaient bien d'agiter les membres mais le président ne leur permettait pas de le faire et poursuivait de sa manière lente, avec de longues explications, les interrompant parfois en disant : « Attendez, je n'ai pas fini. » Quand tout fut terminé, ils n'avaient pas réussi à soulever les gens pour qu'ils nous lapident. Au lieu de cela, ils tirèrent cette conclusion : « Nous allons analyser ce que vous nous avez dit et nous prendrons une décision. »

Cela nous permit de retourner à la maison en un morceau. Peu après, ils tinrent une réunion de comité dans laquelle ils décidèrent de nous écrire à tout le moins une lettre en guise d'appréciation pour notre visite. Ils écrivirent donc une belle lettre nous remerciant d'être venus. Mais ils la remirent à leur pasteur en le priant : « Voudriez-vous la porter au président de l'Union. » Car leur église était

située à quelque 250 kilomètres du bureau de l'Union et le système postal n'était pas très fameux à l'époque.

Or, ce pasteur était un ami du pasteur auquel on avait retiré ses lettres de créance et il lui parla de la lettre. L'autre lui demanda : « Qu'est-ce que le comité a écrit? » Comme le pasteur avait été absent du comité, il ne connaissait pas le contenu de la lettre; ils prirent donc la lettre et la placèrent au-dessus de la vapeur pour l'ouvrir et voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Ils ne furent pas très heureux de constater que la lettre arborait un ton très aimable. Ils décidèrent donc de réécrire la lettre, en faisant de terribles déclarations sur les frères, pour finalement forger les signatures des six officiers de l'église. Ils la scellèrent ensuite et le pasteur alla porter la lettre au président.

Le président fut profondément attristé qu'ils aient écrit des choses aussi vilaines après qu'il se fut déplacé de si loin pour tenter de leur expliquer le problème. Il montra la lettre à l'un des employés du bureau de l'Union qui se trouvait appartenir à la

même région où était située l'église. Il fut naturellement bouleversé de voir que des gens de son peuple avaient écrit une telle lettre. Il sauta dans son auto et parcourut tout le chemin, les 250 kilomètres, jusqu'à la maison du premier ancien; il plaça la lettre sur la table et lui demanda : « Qu'est-ce que cela signifie? »

Le premier ancien fut surpris par cette question. Il répondit : « Je pensais que nous avions écrit une belle lettre. » L'ouvrier de l'Union répliqua : « Est-ce réellement ce que vous appelez une belle lettre? » L'ancien la lut et vous pouvez imaginer son horreur. Il dit alors : « Ces hommes sont du diable. Ce sont des menteurs. Ils ont écrit cette lettre et forgé nos signatures. » Leur pasteur et son ami renvoyé étaient maintenant découverts. Le président de l'Union n'avait plus besoin de convaincre l'église de la raison pour laquelle ils l'avaient renvoyé.

La croix a, de la même façon, dévoilé Satan. Il ne reste plus personne dans l'univers, parmi les anges célestes ou les habitants des mondes non

déchus, qui ressent encore de la sympathie pour Satan; car il a révélé son vrai caractère à la croix. Il est le meurtrier de Dieu. Il avait si longtemps gardé sa haine pour Dieu cachée dans son cœur qu'il n'a pu résister, quand l'occasion lui a été donnée, de se servir des Juifs et de faire exactement ce qui avait été son intention dès le commencement, au moment où l'iniquité était entrée dans son esprit. Ce qui avait été caché dans son cœur était maintenant dévoilé ouvertement.

En constatant comment Satan s'est servi des Juifs, il surgit [dans notre esprit] une vérité très importante que nous ne devons pas oublier et qui se trouve dans 1 Jean 5.19. Jean divise ici la race humaine en deux camps. Il déclare que les croyants appartiennent à Dieu mais que le reste du monde, la race humaine, « est sous la puissance du malin ». La version King James dit « sous la méchanceté ». Le grec dit en fait « sous le méchant » ou « sous le malin ». Ce que Jean nous dit, c'est qu'il n'y a pas un être humain qui soit véritablement indépendant. Vous êtes contrôlés par Dieu ou vous êtes contrôlés par Satan. Ce sont les deux forces qui dominent

notre monde.

C'est parce que les Juifs ont rejeté Christ qu'ils sont tombés sous la puissance du malin. Ils ont écouté ses artifices et ses mensonges et ils ont rejeté le Messie. Maintenant Satan allait les utiliser à ses fins.

Lorsqu'il découvrit, en entendant les paroles de Jésus-Christ rapportées dans Luc 22.53, que le Père avait retiré Sa protection de Son Fils, il se dit en lui-même : « Je ne vais pas seulement te tuer, je vais t'infliger la mort la plus cruelle qui ait jamais été inventée dans ce monde, la crucifixion. »

Il faut lire certains récits d'historiens romains sur la crucifixion. C'est la mort la plus terrible jamais inventée par l'homme. Elle n'est pas seulement révoltante, mais elle est aussi très lente et douloureuse. Il y a de cela quelques années, un commentateur de la BBC [radio-télévision britannique] écrivit un livre sur la croix de Christ à partir d'un point de vue romain. Le livre qui s'intitule Watch With Me (Veillez avec moi) donne

un portrait très imagé de la crucifixion chez les Romains. Il est difficile d'imaginer jusqu'où peuvent descendre les hommes dans leur inhumanité les uns envers les autres.

Les œuvres des historiens Cicéron et Celsus nous décrivent également la crucifixion. En lisant leurs récits sur le sujet de la crucifixion, vous vous demandez comment un être humain peut passer au travers d'un tel supplice. Cela prend entre trois et sept jours pour mourir sur la croix. La gangrène se forme dans vos mains et vos pieds, à l'endroit que les clous rouillés ont percé. Vous êtes affligés de migraines déchirantes. Chaque jointure de votre corps semble se disloquer dans une douleur atroce. Les crampes vous saisissent partout. Vous êtes exposés au froid pendant la nuit et à la chaleur pendant le jour, et vous êtes toujours crucifié nu. Ainsi, quand nos merveilleux artistes mettent un morceau de linge autour des reins de Christ, ils font preuve d'une grande gentillesse. Je crois pour ma part que Christ a été crucifié nu car c'était là la coutume. Satan était, bien sûr, derrière tout ceci.

En tant que chrétiens, nous devons nous rappeler que nous appartenons à Christ. Nous sommes citoyens du ciel mais nous vivons toujours dans un territoire ennemi sur lequel Satan possède encore beaucoup de contrôle, même s'il est un ennemi vaincu. Il y a cinq leçons importantes que nous pouvons apprendre de cette vérité que la croix a permis de dévoiler Satan et le péché. Les voici :

1) La haine que Satan et le monde ont manifestée contre le Christ à la croix se répétera encore lorsque le monde verra Christ manifesté en nous. Cette haine, motivée par Satan, sera dirigée contre le chrétien qui vit pour Christ. Dans Jean 15.18, Jésus dit à Ses disciples : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » Car les chrétiens font partie de Christ. Si le monde hait Christ, il nous haïra. Le verset 19 poursuit : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » Souvenez-vous, Christ allait ici et là, faisant du bien. Ils n'avaient aucune raison de Le haïr. Cependant, la haine qui

fut révélée contre Lui à la croix fut incroyable. Il en sera de même pour chaque vrai chrétien.

Vous pouvez toujours avancer l'argument que « le monde ne nous hait pas aujourd'hui » et c'est vrai. Il n'y a pas à proprement parler de persécution en Amérique ou dans le monde occidental en général. Les gens qui sont autour de nous les incroyants ne nous haïssent pas. Vous êtes-vous déjà posés la question pourquoi? Est-ce parce que Satan a changé ou parce que le monde a changé? Ni l'un ni l'autre. Laissons la Bible nous dire pourquoi. Le monde nous haïra seulement lorsqu'il verra Christ en nous. S'il ne voit pas Christ en nous, c'est que nous lui appartenons encore. « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront (non pas « peuvent être » mais « seront ») persécutés. » (2 Timothée 3.12).

Dans Jean 7.7, Jésus a révélé aux Juifs pourquoi ils Le haïssaient : parce que Ses œuvres prouvaient que leurs œuvres étaient mauvaises. Lorsque vous laisserez Christ vivre en vous, Il fera en vous ce que le monde ne pourra jamais faire.

C'est là le problème. Aussi longtemps que vous faites les mêmes bonnes œuvres qu'ils peuvent faire, il n'y a pas de problème; mais au moment où vous aimerez vos ennemis et que vous révélez l'amour inconditionnel de Christ en vous, une chose qu'ils ne peuvent produire, ils deviendront furieux parce que vous les rendrez honteux. C'est pourquoi Paul nous dit : « Si vous vivez pieusement en Christ, le prix en sera la persécution. »

Ne soyez pas surpris si vous avez à souffrir la persécution. Ne dites pas : « Pourquoi me persécutent-ils? Je n'ai rien à me reprocher. » Ils vous persécuteront parce que vous êtes chrétiens. « Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait. » (1 Jean 3.13). Il est terrible de voir de telles choses se produire. Lorsque vous voyez un père et une mère abandonner leurs enfants et les remettre au gouvernement marxiste parce que leurs enfants sont chrétiens et qu'eux-mêmes ne le sont pas ou vice-versa, vous réalisez qu'il est possible que le diable vienne diviser les familles en croyants et en incroyants, et envoyer quelqu'un à la croix.

Dans Galates 5.11, Paul appelle cela « le scandale de la croix ». Ce que Satan et le monde ont fait à Christ, ils vous le feront. C'est ce qu'on appelle le scandale ou l'offense de la croix. En d'autres termes, si vous prêchez Christ, si vous prenez position pour Christ, si vous laissez Christ vivre en vous, soyez préparés à faire face à l'offense de la croix. Les disciples considéraient comme un privilège de souffrir pour Christ (Actes 5.41). Que ce soit vrai aussi pour nous!

2) En tant qu'enfants de Dieu, Satan et le monde ne peuvent nous toucher à moins que Dieu ne le permette. Tout pouvoir a été donné à Christ. « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. » (1 Jean 4.4). Si Dieu s'y oppose, personne ne peut vous toucher. Ils ont essayé de toucher Christ, mais tant que Son heure n'était pas venue, personne ne pouvait l'atteindre.

Maintenant, je dis ceci parce que Dieu a une œuvre en réserve pour chacun d'entre nous. Cette œuvre peut vous conduire dans des endroits

dangereux. Mais souvenez-vous de ceci, si Dieu ne veut pas que vous mouriez, personne ne pourra vous toucher. S'Il veut que vous mouriez, remerciez-Le car tous vos soucis seront alors terminés. Vous irez dormir en paix en attendant qu'Il revienne. C'est pourquoi nous pouvons dire avec Paul : « Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. » (Philippiens 1.21).

Lorsque j'étais en Éthiopie pendant la révolution marxiste, l'un des marxistes m'avait menacé ainsi : « Tu as quatre jours pour quitter le pays, et sans tes enfants. » Cela aurait effrayé n'importe qui, n'est-ce pas? Il menaçait de tuer mes enfants. Ils n'étaient à l'époque que de petits enfants sans défense. Mais je lui ai répondu : « Va trouver quelqu'un d'autre à effrayer. Si Dieu ne veut pas que mes enfants ou moi nous mourions, ni toi, ni ton gouvernement ne pourrez nous toucher. »

Il me répondit : « Nous verrons bien. » Et nous avons vu. Je ne suis parti que cinq ans plus tard, et en compagnie de mes enfants. Il semble que Dieu

ne désirait pas que mes enfants ou moi mourions à ce moment-là. Souvenez-vous, personne ne peut vous toucher si votre heure n'est pas encore venue. « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi », car Jésus a dit : « J'ai vaincu le monde. » « J'ai vaincu le malin. »

3) La croix a révélé une chose tout à fait impossible d'un point de vue humain. Satan a pris les Juifs qui étaient divisés en deux camps, les Sadducéens et les Pharisiens. Il a unis les Juifs ensemble eux dont les pires ennemis étaient les Romains, et il les a ensuite tous ligués en un seul camp opposé à Christ. Si vous aviez vécu en ce temps-là, vous n'auriez jamais imaginé que les Romains et les Juifs se seraient ainsi unis ou que les Juifs auraient déclaré : « Nous n'avons d'autre roi que César. »

Les Nations Unies n'ont pas réussi à unir notre monde et tous les efforts humains pour y arriver échoueront aussi. Le monde est aujourd'hui divisé en toutes sortes de camps par des barrières politiques, sociales et raciales. Nous voyons

paraître toutes sortes de divisions. Nous parlons de l'Orient et de l'Occident comme de deux blocs qui ne pourront jamais s'unir. Mais Satan a le pouvoir de rassembler le monde contre les élus de Dieu quand il le voudra, selon que Dieu le lui permet. Apocalypse 13.2-3 nous dit que le monde entier s'unira et suivra la bête qui a reçu sa puissance du dragon, c'est-à-dire Satan. La croix prouve que Satan peut réaliser une telle chose. Que ferez-vous lorsque le monde entier sera ligué contre vous? Souvenez-vous alors que vous êtes chrétiens, que vous appartenez à Christ et qu'Il a vaincu le diable.

4) Appelé à choisir entre le pire criminel et le dernier des chrétiens, le monde choisira toujours le criminel. Rappelez-vous cette déclaration dans Matthieu 27.21. Pilate fit sortir Barabbas, le plus célèbre criminel de la prison romaine et il dit aux Juifs : « C'est la coutume de libérer l'un d'eux pour la fête. Voici Barabbas, le pire criminel que je puisse trouver dans ma prison et voici Jésus, le roi des Juifs, qui n'a commis aucun crime. Lequel voulez-vous que je relâche? »

C'est une des seules fois où les Juifs n'ont pas tenu de réunion du conseil. Ils n'ont pas dit : « Bien, il faudrait que nous en discussions. » Car, à ce moment-là, les gens qui prétendaient être les enfants de Dieu étaient sous le contrôle de Satan et leur choix fut immédiat. « Donne-nous Barabbas. C'est un des nôtres. C'est peut-être un terrible criminel mais c'est un des nôtres. Mais cet homme-là n'appartient pas à notre groupe. »

C'est exactement ce qui arrivera dans les derniers jours. Ce ne sera pas parce que vous aurez fait quelque chose de mal mais ce sera parce que vous êtes chrétien que le monde relâchera les criminels et vous mettra en prison à leur place. Êtes-vous prêts à mourir pour Christ? C'est ce qu'on appelle le scandale de la croix. Lisez Marc 15.6-15 et remarquez le choix que les gens ont fait. Pierre, prêchant au nom de Christ, déclare, concernant sa propre nation : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâchât. Vous avez renié le Saint et le Juste, et

vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. » (Actes 3.13-15). Ceci se reproduira de nouveau lors de la grande tribulation, mais Jésus a dit : « N'ayez pas peur, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

5) Dernier point : le péché inconscient qui se cache derrière chaque péché est une crucifixion de Christ. Ceci nécessite une explication. Nous recourons habituellement au texte de 1 Jean 3.4 afin de définir le péché : « Le péché est la transgression de la loi. » Le problème, c'est que nous ne regardons qu'en surface et commettons la même erreur que les Juifs. Nous regardons la loi en termes de règles et lorsque nous brisons une règle, nous appelons cela un péché. Il nous faut aller plus loin et considérer l'esprit du texte parce que Jésus n'a pas défini la loi en termes de règles. Il a défini la loi dans le sens d'une attitude, d'une relation, de l'esprit de la loi. Il a parlé de l'amour pour Dieu et de l'amour pour l'homme. Voilà la loi. Le principe fondamental de la loi de Dieu, c'est l'amour.

1 Jean 4.8 et 16 nous apprennent que Dieu est

amour. Par conséquent, le péché est une transgression dirigée contre un Dieu qui est amour. C'est pourquoi le péché signifie mettre Christ en croix. Dans Romains 8.7, Paul nous dit que l'esprit charnel, l'esprit contrôlé par la nature pécheresse, par la chair, est inimitié contre Dieu. Par conséquent, il ne peut se soumettre à la loi divine qui est amour. Maintenant que faites-vous avec votre ennemi? Si vous haïssez quelqu'un sans cause, que lui faites-vous? Vous le tuez.

Alors comment chaque péché devient-il un acte de crucifixion de Christ? Combien de péchés devez-vous commettre pour que la loi vous condamne? Un seul. Il n'est pas nécessaire que ce soit un gros péché. C'est la raison pour laquelle il a fallu, pour que Christ puisse nous sauver, qu'Il porte chaque péché que vous et moi avons commis et commettrons. S'il n'y avait pas eu la croix, même le plus petit péché nous condamnerait. En d'autres mots, la loi condamne le pécheur qui est sous la loi. Mais nous chrétiens ne vivons pas sous la loi. Nous vivons sous la grâce. C'est la grâce qui a pris sur elle la punition de nos péchés. Alors ne regardez

plus le petit péché en disant : « Qu'y a-t-il de mal à cela? » Si vous permettez à ce péché de se développer jusqu'à pleine maturité, il finira par crucifier Christ. Au cœur de tout péché se trouve le moi. Quand le moi est-il satisfait? Il ne sera jamais satisfait tant qu'il n'aura pas atteint le point le plus élevé, c'est-à-dire la place même de Dieu.

Avant d'entrer dans le ministère, j'étais architecte et je travaillais pour un architecte italien, au sixième étage d'un édifice à Nairobi, la capitale du Kenya. Il y avait à l'entrée de l'édifice un lépreux. Il était toujours là en haillons, quêtant jour après jour. Sa famille l'emmenait là le matin et le ramenait chez lui le soir. Son travail consistait à mendier.

Or, lorsque vous êtes nouveau sur le marché du travail, vous ne gagnez pas un salaire très élevé. Je recevais à peu près deux cents dollars par mois, ce qui, à l'époque, n'était pas trop mauvais. Je me dis alors à moi-même : « Quand je serai riche, je lui achèterai un habit. » Évidemment, dans mon idée, la richesse était d'obtenir 500 dollars par mois.

Trois mois plus tard, mon salaire avait bondi à 500 dollars. Lui ai-je acheté un habit? Non. Je n'ai pas brisé ma promesse. Mais ma définition de la richesse avait grimpé à 900 dollars par mois. Quelques mois après, elle avait augmenté à 1000 dollars par mois. Lui ai-je acheté l'habit? Non. Deux mois plus tard, mon salaire avait bondi à quelque 2000 dollars par mois. J'étais maintenant réellement riche, mais lui ai-je acheté l'habit? Non. Ce n'était pas que j'avais brisé ma promesse, mais ma définition de la richesse avait encore changé. Demandez à Rockefeller : « Êtes-vous satisfait de l'argent que vous avez ou essayez-vous encore d'en amasser? »

L'être humain n'est jamais satisfait. Il veut toujours monter plus haut, encore plus haut, jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet. Si Dieu n'avait pas imposé de limites au péché, l'homme chercherait à prendre la place de Dieu, parce que c'est la position la plus élevée. Or, pour arriver au sommet, il faut que vous vous débarrassiez de toute personne qui vous bloque la route. Ainsi, le plus petit péché, s'il reçoit la possibilité de se développer jusqu'à pleine

maturité, finira par crucifier Christ. C'est ce que Dieu nous a révélé à la croix. Il est vrai que vous ne perdez pas votre justification chaque fois que vous tombez, mais souvenez-vous du rôle que le péché a joué dans la crucifixion de Christ. Par conséquent, nous devons haïr le péché non pas pour ce qu'il nous fait mais pour ce qu'il a fait à notre Sauveur. Si je vous disais que le péché consiste à briser une règle, ce ne serait pas trop grave. Mais si je vous disais de faire ce que l'Ancien Testament demandait aux Juifs dans le rituel du sanctuaire, que le péché équivaut à mettre un couteau sur la gorge de l'Agneau, c'est-à-dire de Christ, que le péché revient à tuer Dieu? Dans l'Ancien Testament, chaque fois qu'un pécheur emmenait l'agneau au sanctuaire, le prêtre lui donnait un couteau et le pécheur devait le tuer lui-même! Chaque fois que vous et moi péchons, nous sommes impliqués dans la crucifixion de Christ. Nous devons donc haïr le péché pour ce qu'il a fait à notre Sauveur et ce qu'il Lui fait encore aujourd'hui.

En réalité, le péché crie : « Crucifie-le! » et

c'est ce que la croix a révélé. C'est la raison pour laquelle je hais le péché et non parce que je ne suis plus justifié ou parce qu'il brise ma relation avec Dieu. La Bible n'enseigne pas cela. Mais je hais le péché parce qu'il a crucifié mon Sauveur. Et si je pêche délibérément, je fais ce qui est mentionné dans Hébreux 6.4-6 : « Si vous qui êtes chrétiens, vous abandonnez le Christ et retournez dans le monde, vous faites deux choses : vous crucifiez à nouveau le Christ délibérément et vous l'exposez ouvertement à la honte, volontairement. » Puisse Dieu nous garder de jamais faire une telle chose!

Ma prière, c'est que vous puissiez connaître la vérité de la croix par rapport à Satan et au péché, et qu'elle fasse pour vous deux choses :

Qu'elle vous amène à réaliser que Satan a été meurtrier dès le commencement. Non seulement a-t-il tué Christ sur la croix, mais il désire aussi que vous vous joigniez à lui dans le lac de feu pour mourir avec lui. La misère n'apprécie pas la solitude. Ne croyez jamais ses mensonges lorsqu'il fait miroiter devant vous les attraits de ce monde.

Ne traitez plus le péché à la légère. Ne dites pas : « Oui mais c'est un si petit péché. » Il n'y a pas de petits et de gros péchés. C'est la théologie catholique romaine qui enseigne qu'il y a des péchés véniels et des péchés mortels. S'il en a l'occasion, chaque péché, aussi petit soit-il, finira par crucifier Christ.

Que Dieu nous bénisse afin que cette vérité de la croix puisse nous donner une nouvelle vision du péché et de Satan, et que nous puissions devenir de loyaux sujets de Jésus-Christ qui nous a aimés et a souffert la croix pour nous (cf. Hébreux 12.2-3)!

Chapitre 2

Abandonné de Dieu

Qu'est-ce qui fait de la mort de Christ le sacrifice suprême, supérieur à toute autre mort humaine? Plusieurs martyrs ont souffert une mort horrible, parfois même plus agonisante que la mort sur la croix, du moins en apparence. Vous êtes-vous jamais demandés pourquoi la croix a produit un si grand impact sur les disciples et les premiers chrétiens? Les disciples ont passé presque trois ans avec le Christ. Ils ont voyagé avec Lui, dormi où Il a dormi, l'ont entendu prêcher. Ils ont été enseignés par Christ et ils ont été témoins de Ses miracles extraordinaires. En dépit de tout cela, trois ans plus tard, à la Sainte Cène, ils formaient encore une bande d'hommes égoïstes et remplis de convoitise.

C'est à ce moment qu'est survenue la crucifixion qui les a complètement transformés. C'est là qu'ils ont perdu tout intérêt égoïste. Ils étaient maintenant prêts à se donner totalement et à mourir pour Jésus-Christ. Pourquoi? Regardez

l'Église apostolique. Ils ont bouleversé le monde à cause de la croix et de ce qu'elle signifiait pour eux. Pourquoi Paul a-t-il dit : « Car je ne veux me glorifier en rien d'autre qu'en Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » (Galates 6.14)? « Et je ne veux rien savoir parmi vous excepté Christ crucifié. » (1 Corinthiens 2.2)? Qu'est-ce qui a fait de la croix le thème central et le sujet principal de la prédication du Nouveau Testament?

Je crois que si nous réussissons à découvrir la réponse à cette question, l'Église ne sera plus jamais la même. Le problème vient de ce que le diable le sait aussi et qu'il a fait de son mieux pour couvrir de ténèbres cette vérité de la croix. Il est très heureux de voir nos églises, nos livres, nos corps ornés de croix. Il est même ravi de nous voir passer des heures à discuter sur le jour exact de la mort de Christ, notamment si ce fut un mercredi ou un vendredi? Et il n'est pas du tout préoccupé que nous entrions en discussion sur le fait que la croix ait pu être formée de deux pièces de bois ou d'un poteau. Il ne s'inquiète même pas de ce que nous prêchions sur le sujet, pourvu que nos yeux restent

fermés à la vérité de la croix. Si nous voulons expérimenter un réveil semblable à celui de la Pentecôte, nous devons dissiper les ténèbres qui ont enveloppé la croix de Christ depuis le Moyen Âge. Nous devons considérer la croix comme l'ont fait les premiers disciples, comme l'ont fait les premiers chrétiens et comme l'ont fait les auteurs du Nouveau Testament. La question qui se pose maintenant est celle-ci : « Comment considéraient-ils la croix? » D'abord ils ne l'ont pas regardée d'un point de vue romain, mais avec des yeux de Juifs. La croix revêtait une signification très différente pour les Juifs par rapport aux Romains. Or, le diable a amené la nouvelle Église chrétienne, principalement formée de Gentils, à regarder la croix à partir d'une perspective romaine et en agissant ainsi, il a réussi à priver la croix de sa véritable gloire.

Mettons-nous à la place des disciples et regardons la croix non comme nous la voyons aujourd'hui mais comme ils l'ont vue. Cela signifie que nous devons nous efforcer de penser comme des Juifs. Nous aurons besoin d'aide pour y arriver

parce que nous ne sommes pas naturellement Juifs. Mais passons d'abord en revue quelques faits concernant la croix romaine.

La croix fut inventée autour de l'an 600 avant J.-C. par les Phéniciens qui sont aujourd'hui les Libanais. Les Phéniciens croyaient en plusieurs dieux et l'un de leurs dieux était la terre. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'ils exécutaient un criminel, ils ne voulaient pas que son corps touche terre en mourant parce qu'ils croyaient que ceci ôterait à la terre son caractère sacré. Ils inventèrent donc la croix, afin que le criminel meure au-dessus de la terre.

Puis les Égyptiens empruntèrent l'idée de la crucifixion aux Phéniciens et les Romains l'obtinrent des Égyptiens. Ils la raffinèrent et l'utilisèrent pour exécuter les esclaves en fuite, si nombreux du temps de Christ. Ils l'utilisaient aussi pour exécuter leurs pires criminels. C'était une mort très lente et douloureuse, qui durait longtemps. Comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, il existe plusieurs comptes-

rendus historiques de crucifixions écrits par des historiens romains comme Cicéron et Celsus.

Un jour, alors que j'allais m'occuper du ministère des prisons, j'ai ouvert la radio et j'ai entendu le sermon d'un théologien bien connu sur le sujet de la croix. Il décrivait en détail et de manière très imagée la douleur terrible qui résulte du fait d'être suspendu à une croix, la gangrène qui s'attaque aux mains et aux pieds, et l'exposition du corps à des températures extrêmes, froides la nuit et chaudes le jour. Il mentionnait aussi que cela prenait de trois à sept jours pour qu'un crucifié succombe. Le principal problème, qui cause éventuellement la mort de la personne, c'est la suffocation. Vous ne pouvez respirer sans soulever le corps. Ce dernier doit se soulever continuellement afin d'expirer et de terribles élancements le traversent chaque fois. C'était un récit véridique et saisissant de la mort par crucifixion que nous dépeignait le prédicateur, une mort semblable à celle des brigands crucifiés avec Christ. Qu'est-ce qui fait alors que la mort de Christ sur la croix soit aujourd'hui considérée comme le

sacrifice suprême, elle qui, incidemment, ne dura que quelque six heures?

Pourquoi accordons-nous tant d'importance à cette question? Parce que le diable a tellement obscurci de ténèbres la vérité de la croix que la seule chose qui nous reste à expliquer, c'est que Jésus-Christ n'a pas été le seul à souffrir l'agonie de la croix. En fait, les brigands crucifiés en compagnie du Christ ont souffert plus longtemps que Lui avec, en plus, la douleur d'avoir eu les jambes brisées alors qu'ils étaient encore vivants. Durant la révolte juive de l'an 70 après J.-C., les Romains crucifiaient de 50 à 70 Juifs par jour. Qu'y a-t-il donc de particulier dans la crucifixion de Christ qui la rend unique?

Prenons notre Bible et voyons comment les Juifs considéraient la croix. Ceci nous aidera du même coup à réaliser pourquoi la mort de Christ sur la croix fut si différente. Dans le compte-rendu de la crucifixion donné par Jean au chapitre 19, nous découvrons que Pilate, le représentant de Rome, réalisa qu'en ce qui concernait la loi

romaine, Jésus ne méritait pas la crucifixion. Il n'était ni un esclave en fuite, ni un criminel.

Cependant, afin de plaire aux Juifs, il Le fit flageller. « Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines (dont les soldats l'avaient affublé par moquerie) et le manteau de pourpre. Pilate leur dit alors (aux Juifs) : Voici l'homme! » (Ce qui revenait à dire : Je pense que c'est tout ce qu'Il mérite.) « Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : Crucifie! Crucifie! Pilate leur répondit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve aucune faute en lui. » (Jean 19.5-6). Ce qu'il disait en bref, c'était simplement : « En autant que la loi romaine est concernée, cet homme ne mérite pas la crucifixion. » Comme les Juifs devaient justifier leur action, ils répondirent : « Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » (Jean 19.7).

Ils faisaient allusion à la loi sur le blasphème. C'était Dieu qui leur avait donné cette loi par Moïse. Si Pilate avait connu cette loi, Christ

n'aurait peut-être pas été crucifié. La loi non seulement condamne un blasphémateur à mort mais elle stipule aussi la manière dont la personne doit mourir. Examinons cette loi dans le livre du Lévitique, telle que Dieu l'a donnée par l'intermédiaire de Moïse. Rappelez-vous que Jésus prétendait être le Fils de Dieu. Puisque les Juifs ne l'avaient pas reconnu comme Messie et l'avaient rejeté, ce fut pour eux un blasphème lorsqu'il déclara être le Fils de Dieu. Voici ce que dit la loi sur le blasphème : « Celui qui blasphémera le nom de l'Éternel sera puni de mort : toute l'assemblée le lapidera. » (Lévitique 24.16).

En fait, la crucifixion n'était pas une méthode d'exécution juive. Les Juifs ne pratiquaient pas la crucifixion au contraire, ils l'avaient en horreur. Le livre de la loi stipulait qu'un blasphémateur devait être lapidé à mort par la congrégation. Les Juifs connaissaient-ils cette partie de la loi? Oui. Ignoraient-ils ce point? Non. S'ils le connaissaient, pourquoi insistèrent-ils tant pour qu'il soit crucifié? Avaient-ils peur que Pilate s'y oppose en disant : «

Vous ne pouvez pas le lapider, mais vous pouvez le crucifier. »? La réponse à cette question est aussi non. Parce que la crucifixion est une façon bien plus horrible de mourir. C'est en fait la mort la plus douloureuse, la plus honteuse, la plus cruelle jamais inventée et pratiquée par l'homme. Pilate aurait préféré leur dire : « Vous pouvez Le prendre et Le lapider. » Pourquoi les Juifs insistèrent-ils alors sur la crucifixion?

Je veux qu'il soit bien clair que les Juifs savaient ce que disait la loi sur la manière dont un blasphémateur devait mourir. Dans Jean 10.30, Jésus fit une déclaration qui, pour les Juifs incrédules, constituait un blasphème : « Moi et le Père nous sommes un. » Voyez comment les Juifs ont réagi, au verset 31 : « Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. » Remarquez l'expression « de nouveau ». Ce n'était pas la première fois qu'ils le faisaient. Pourquoi ramassèrent-ils des pierres pour Le lapider? Parce qu'à leurs yeux, ils obéissaient à une loi donnée par Dieu. Ils pensaient que Jésus avait prononcé un blasphème. Sinon pourquoi auraient-ils crié à Pilate

: « Crucifie-le! Crucifie-le! »? Pourquoi étaient-ils si catégoriques à propos de la crucifixion, surtout quand nous réalisons que ce n'était pas une méthode d'exécution juive. Il y avait une raison et il est important que nous connaissions cette raison.

Nous la trouvons dans Deutéronome 21. Les Juifs ne voulaient pas seulement que Jésus meure lorsqu'ils insistèrent pour qu'Il soit crucifié. Ils Lui réservaient quelque chose de pire qu'une simple mort sur une croix romaine. En fait, ils avaient à l'idée ce passage de Deutéronome 21.22-23 lorsqu'ils s'écrièrent : « Crucifie-le! » Que dit le texte? « Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort (et le blasphème en est un), et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois; mais tu l'enterreras le jour même, (car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu...). »

Savez-vous ce que signifiait cette déclaration entre parenthèses pour le Juif? Si un Juif avait commis un crime digne de mort et que le juge le condamnait à mourir, cet homme pouvait encore se

mettre à genoux in extremis et dire : « Seigneur Jéhovah, je t'en prie, pardonne-moi ce que j'ai fait. » Il pouvait encore bénéficier du pardon et garder l'espoir d'être sauvé. Mais si le juge déclarait : « Après ta mort, tu seras pendu au bois », cela signifiait pour lui la malédiction irrévocable de Dieu, qui correspond au péché impardonnable et à la seconde mort, adieu à la vie pour toujours.

Souvenez-vous, les Juifs ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme. C'était un concept grec qui s'est infiltré dans l'Église chrétienne et qui, malheureusement, a lui aussi dépouillé la croix d'une partie de sa gloire. Car si vous croyez à l'immortalité de l'âme, la mort ne représente que la séparation de l'âme et du corps. C'est tout. Mais pour les Juifs, la mort voulait dire adieu à la vie. Le péché impardonnable, la malédiction divine, signifiait adieu à la vie pour toujours, parce que Dieu vous abandonne et quand Dieu vous abandonne, Lui qui est la Source de la vie et la Source de l'espérance, alors la source de votre assurance n'existe plus. C'est ce que signifiait la malédiction et les Juifs le savaient.

Lorsqu'ils s'écrièrent : « Crucifie-le! », ils ne demandaient pas seulement la mort de Christ, mais ils demandaient surtout à Dieu de faire descendre Sa malédiction sur Lui. Ils pensaient peut-être au texte d'Ésaïe 53.4. Il s'agit bien sûr du chapitre de l'Ancien Testament décrivant la croix. « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs dont il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et affligé. »

Oui, Dieu a affligé Christ sur la croix. Regardez de nouveau le verset 10 d'Ésaïe 53 : « Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance. » Ceci n'a rien à voir avec ce que les Romains ont fait, ni avec ce que les Juifs ont fait. Cela n'a même rien à voir avec ce que le diable a fait. Nous avons vu comment la croix a dévoilé que Satan était un meurtrier. Elle a dévoilé le péché dans son essence même, c'est-à-dire la crucifixion de Christ. Maintenant regardons la croix sous un angle différent; allons dans Romains 5.8 : « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque

nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Il y a plusieurs textes dans la Bible qui nous donnent des exemples de la malédiction mentionnée dans Deutéronome 21. Un bon exemple se trouve dans Josué 10. Lisez tout le chapitre pour bien saisir l'ensemble. Notez cependant que ce chapitre doit être lu dans le contexte de Genèse 15.13-16, parce que c'est dans ce contexte que nous apercevons la vraie raison pour laquelle Dieu a recommandé la destruction des Cananéens. Si vous n'avez pas lu le contexte, vous vous imaginerez qu'Il est un Dieu extrêmement vengeur et dépourvu de miséricorde.

Dieu appela Abraham à sortir d'Ur en Chaldée et lui dit : « Je veux que tu quittes ton pays, je veux que tu quittes ton peuple, et je veux que tu ailles dans le pays que je donnerai pour toi, ta famille et tes enfants. » Ce pays, nous le savons, était Canaan, qui correspond aujourd'hui à Israël. Mais nous ne devons pas oublier que Canaan était déjà occupé par ce que nous appelons les Cananéens. À

cette époque, ils se désignaient eux-mêmes comme des Amoréens. Le mot « Amoréens » n'est que l'ancien mot pour Cananéens. Qu'est-ce que Dieu allait faire avec les Amoréens? Était-Il pour les détruire afin de pouvoir donner le pays aux Juifs? Non. Ce n'était pas le plan de Dieu. Le plan de Dieu était qu'Abraham Lui serve de témoin face aux Amoréens de sorte qu'ils puissent eux aussi faire partie du royaume de Dieu.

Dieu disait en quelque sorte à Abraham : « Abraham, je ferai sortir tes enfants de Canaan après que tu auras rendu ce témoignage aux Amoréens que je suis le vrai Dieu et créateur de toute la terre, et j'emmènerai tes enfants en Égypte où ils seront esclaves. Je donnerai aux Amoréens quatre cents ans de sursis pendant lesquels ils auront le temps de m'accepter ou de me rejeter. »

Nous lisons dans Genèse 15.16 : « À la quatrième génération (à la fin des quatre cents ans), ils (tes enfants) reviendront ici (en Canaan); car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. » En d'autres mots : « Lorsque vous

reviendrez et que toutes les tribus cananéennes me rejeteront encore délibérément et volontairement, alors leur période de probation sera terminée. Ils auront atteint le point de non-retour. »

Lorsque les Juifs revinrent sous la direction de Josué (Moïse étant mort avant d'entrer dans la Terre promise), n'importe quelle tribu des Amoréens qui attaquait Israël et combattait au nom de son dieu, affirmait en fait : « Nous rejetons votre Dieu. » Rappelez-vous que la plus grande nation de l'époque était l'Égypte. Dieu avait libéré les Juifs de l'Égypte. Sa victoire sur le Pharaon et son armée fut la meilleure preuve que Dieu donna aux autres nations qu'Il était plus grand que les dieux de n'importe quelle autre nation.

Dans Josué 10, il nous est dit que lorsqu'Israël entra dans la Terre promise, le roi de Gabaon reconnut que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu et il se rangea du côté des Juifs et de Josué. Cinq autres rois refusèrent et ils se dirent les uns aux autres : « Si nous nous unissons, nous serons plus forts que ces deux nations, les Gabaonites et les Israélites. »

Ils attaquèrent donc Josué et Gabaon. Naturellement les Juifs gagnèrent la guerre car Dieu était de leur côté.

Remarquez ce que Josué fit aux cinq rois qui furent capturés. Il les prit et les présenta premièrement à la congrégation formée de Juifs et de Gabaonites. Il leur fit ensuite cette déclaration. Notez qu'elle est en accord avec ce que Dieu avait dit à Abraham, que le temps de probation des Amoréens prendrait fin lorsque ses descendants reviendraient. Ces cinq rois avaient atteint le point de non-retour. Ils s'étaient volontairement détournés de Dieu. « Josué leur dit (à l'assemblée) : Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage, car c'est ainsi que l'Éternel traitera tous vos ennemis contre lesquels vous combattez. » (Josué 10.25-26). Tous ceux qui attaquaient Israël combattaient en fait contre Jéhovah. C'est ainsi que Dieu les traitera.

« Après cela, Josué les frappa et les fit mourir; il les pendit à cinq arbres, et ils restèrent pendus aux arbres jusqu'au soir. » (Josué 10.26). C'était ce

que la loi dans Deutéronome 21.23 prescrivait comme devant symboliser la malédiction irrévocable de Dieu.

Qu'est-ce que Josué disait au peuple? « Maintenant, quiconque attaque Israël a délibérément et irrévocablement rejeté le Dieu du ciel et a donc volontairement atteint le point de non-retour. La malédiction de Dieu repose sur une telle personne. » Or, les Juifs voulaient que la même malédiction retombe sur Christ. C'est pourquoi ils s'écrièrent : « Crucifie-le! » Car la crucifixion au temps de Christ était synonyme de pendaison à un arbre, l'équivalent de la seconde mort.

La question est de savoir si Dieu était d'accord. Dieu a-t-Il répondu à leur demande? A-t-Il fait tomber la malédiction sur Son Fils? La réponse est oui. Romains 8.32 nous dit : « Dieu n'a pas épargné Son propre Fils. » Cependant Dieu n'a pas fait reposer Sa colère ou Sa malédiction sur Christ à cause d'un blasphème mais pour une tout autre raison.

La voici. Dans Galates 3, nous trouvons l'interprétation néo-testamentaire de la croix. Souvenez-vous que les auteurs du Nouveau Testament étaient tous Juifs à l'exception de Luc. Voyez comment l'apôtre Paul définit pour sa part la croix, non d'un point de vue romain, même s'il se trouvait être lui-même citoyen romain, mais d'une perspective juive : « Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction. » (Galates 3.10). La phrase « œuvres de la loi » telle qu'employée dans le Nouveau Testament équivaut à notre mot français « légalisme ». Il n'y avait pas à cette époque de mot grec équivalent au mot « légalisme »; ainsi, lorsque vous rencontrerez l'expression « œuvres de la loi », rappelez-vous qu'elle se rapporte toujours à l'observation de la loi dans le but d'être sauvé, non à l'évidence du salut ou aux fruits du salut, mais à la loi comme moyen de salut. Gardez ces choses à l'esprit.

Ainsi Paul dit aux Galates : « Quiconque essaie de gagner le ciel en gardant la loi est sous la malédiction. » Pourquoi? Parce que la loi dit ceci :

« Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui écrit dans le livre de la loi pour le mettre en pratique. » (Galates 3.10). En d'autres mots, si vous voulez aller au ciel par la loi, vous devez l'observer dans tous ses détails et continuellement. Si vous échouez sur un seul point, vous tomberez sous le coup de la malédiction.

Mais le fait est que « tous ont péché » (Romains 3.23). Il n'y a pas une seule personne qui ait gardé la loi parfaitement, pas une à l'exception de Christ. Tous les chrétiens sont des pécheurs sauvés par grâce. Pourquoi? Parce que « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous. » (Galates 3.13).

Qui L'a fait devenir malédiction pour nous? Ce n'était pas le démon, parce qu'il ne peut pas punir le péché, étant lui-même pécheur. Il ne s'agissait pas non plus des Juifs même s'ils ont demandé à Dieu de Le maudire. Qui donc L'a fait devenir malédiction pour nous? C'était le Père. Il « n'a pas épargné Son propre Fils. »

Par trois fois, Jésus plaida avec le Père : « Père, Père, si cela est possible, enlève cette coupe. » À quelle coupe Jésus faisait-Il allusion? Ce n'était certainement pas la croix. [Il ne l'avait pas encore subie et] Il en a à peine ressenti la douleur [physique]. Non pas qu'elle en était dépourvue, mais parce qu'Il ressentait une autre douleur, beaucoup plus grande que la douleur de la croix. C'était la malédiction de Dieu contre vos péchés et les miens. C'était la raison pour laquelle Jésus plaidait avec Dieu. Il savait ce que cela signifiait d'être maudit par Dieu.

Et Dieu a répondu : « Non, je ne peux pas enlever la malédiction qui est sur toi. » Savez-vous pourquoi? Parce qu'Il nous aimait. « Il n'a pas épargné son propre Fils mais L'a livré pour nous tous. » « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit (Paul cite ici Deutéronome 21.23) : Maudit est quiconque est pendu au bois... » (Galates 3.13).

Ainsi, chaque fois que vous lirez dans le Nouveau Testament que la croix était un bois (un

arbre), souvenez-vous que les Juifs ne pensaient pas à un poteau. Lorsque les Juifs mentionnaient qu'Il était suspendu à un arbre, ils ne faisaient pas allusion à un poteau ou à deux pièces de bois. Là n'était pas la question. Ils n'avaient qu'une chose à l'esprit : Deutéronome 21.23. Pour eux, être suspendu à un arbre équivalait à être maudit de Dieu.

Dans Actes 5.27, les disciples ont été emmenés devant le Sanhédrin. Ils ont été punis, flagellés et ont reçu l'ordre de ne plus prêcher au nom du Christ. Notez ce que Pierre dit au verset 29 : « Pierre et les autres apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Voilà des disciples prêts à mourir pour Christ. Ce même Pierre qui avait renié Jésus avant la croix se trouvait maintenant prêt à mourir pour Lui. Voilà à quel point la croix l'avait transformé. Considérez maintenant le verset 30 : « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué et pendu au bois. »

Que voulait dire Pierre par cette phrase? Il

pensait à Deutéronome 21.23. « Vous avez amené la malédiction sur Lui mais Dieu L'a ressuscité des morts parce qu'Il n'a pas commis de blasphème; Il a porté la malédiction pour nos péchés. Christ est mort afin de nous sauver de nos péchés. Il est ressuscité pour notre justification. » Romains 4.25 l'exprime bien : « ... lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification. »

Dans 1 Pierre 2.24, Pierre explique ce qu'il voulait dire quand il a déclaré que Jésus avait été suspendu au bois pour nous : « ... lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois (l'arbre)... » Pourquoi utilise-t-il le mot « bois » et non la « croix »? Parce qu'il pensait à la malédiction de nos péchés et non pas simplement au sommeil de la mort que toute personne doit subir.

Mais certains voudront contester en disant : « Comment le Christ pouvait-Il mourir de la seconde mort? Il avait prédit Sa résurrection et Il est, en effet, ressuscité le troisième jour. Comment pouvait-Il expérimenter la seconde mort? »

Premièrement, c'est ce que dit la Bible. Dans Hébreux 2.9 : « ... il souffrît la mort pour tous. » Ce ne pouvait pas être la première mort parce que les croyants qui acceptent Christ doivent encore mourir de la première mort. Regardez ce que dit Paul dans 2 Timothée 1.7-10. Il dit que Christ a, par la croix, « aboli la mort ». S'Il a aboli la mort, pourquoi les chrétiens meurent-ils encore? Parce qu'Il a aboli seulement la seconde mort et non la première. Apocalypse 20.6 nous parle de ceux qui prennent part à la première résurrection, c'est-à-dire les croyants, sur lesquels la seconde mort n'a aucun pouvoir. Pourquoi? Parce que Quelqu'un a bien voulu la subir, y goûter pour nous.

Ce que nous devons réaliser, c'est ce que nous appelons en théologie la doctrine de la « kenosis », basée sur Philippiens 2.5-8. Lorsque Christ est devenu homme par l'incarnation, Il a dû abandonner, non pas Sa divinité, mais Ses prérogatives divines, en d'autres mots, l'utilisation indépendante de Sa divinité. Il a même dû céder toute conscience qu'Il était Dieu. C'est seulement par révélation que Jésus a découvert qu'Il était

Dieu. Il n'en était pas conscient comme bébé. Il a dû croître dans la connaissance. Il a dû croître en toutes choses parce qu'Il avait abandonné l'utilisation indépendante de Sa divinité et qu'Il était devenu semblable à nous en toutes choses (Hébreux 2.17).

Il a dû, par conséquent, être totalement dépendant de Dieu tout au long de Son pèlerinage terrestre. Jean 5.30 nous dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. » Jean 6.57 dit : « Je vis par le Père. » Voyez aussi Jean 8.28 et Jean 14.10. Tous ces textes établissent très clairement que le Christ dépendait totalement de Dieu. Lisez ensuite Romains 6.4, Actes 2.24, 32 et Éphésiens 1.20. Ces textes nous disent tous clairement que c'est le Père qui a ressuscité Christ d'entre les morts. Gardez ces deux choses à l'esprit : Christ était dépendant de Dieu et Il a attendu du Père le signal de Sa résurrection. Ne me demandez pas ce qui est arrivé à Sa conscience divine lorsqu'Il était dans la tombe. Où était Sa vie divine? Je ne sais pas. C'est un mystère. Nous passerons l'éternité à l'étudier, mais je sais une chose, c'est qu'Il dépendait du Père pour

Sa résurrection comme pour tout le reste.

Savez-vous ce que le Père a fait sur la croix? Christ s'est écrié : « Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné? » Il ne disait pas : « Pourquoi me quittes-tu pour trois jours? » mais « Pourquoi m'as-tu abandonné? » Savez-vous ce que cela signifiait pour Christ? Cela signifiait qu'en Se donnant ainsi, Il perdait tout espoir de résurrection. Quand Il crut que le Père l'avait abandonné, Il perdit en même temps l'espérance de la résurrection. Jésus était maintenant « seul à fouler au pressoir ». Il ne pouvait plus se tourner vers Son Père avec espoir et assurance, c'est du moins ce qu'Il ressentait. Il a ressenti l'agonie d'être abandonné par Dieu, exactement comme les méchants l'éprouveront lorsque la miséricorde ne plaidera plus pour la race coupable.

Voici un passage-clef provenant du livre Jésus-Christ, p. 757 : « Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne Lui montrait plus la sortie conquérante du sépulcre; Il ne possédait plus l'assurance que Son sacrifice était agréé de Son

Père. Il craignit que le péché fut si offensant aux yeux de Dieu que leur séparation devait être éternelle. » Réalisez-vous ce que le Christ a été tenté de faire sur la croix, alors qu'Il était là suspendu? Le Père L'avait apparemment abandonné. Mais rappelez-vous, Il était encore Dieu. Il aurait pu Se saisir de Sa divinité indépendamment de Son Père, aller à l'encontre de la volonté de Son Père et descendre de la croix pour Se sauver Lui-même.

C'est exactement ce que le diable cherchait à obtenir de Lui. Dans Luc 23.35-39, le démon s'approcha de Lui au moins trois fois, une fois par l'intermédiaire des soldats romains, une seconde fois par les prêtres, et finalement par le brigand qui était à Sa gauche. Puis, dans Matthieu 27.35-49, le peuple s'en mêla à son tour. La tentation était la même : « Descends de la croix et sauve-toi toi-même. » Pouvez-vous imaginer à quoi ressemblait cette tentation? Non, c'est impossible. La tentation que Christ a expérimentée ne pourra jamais être pleinement comprise par les hommes. Je suis heureux que le livre Jésus-Christ nous l'ait dit avec

tant de clarté : « Le retrait de la présence divine, en cette heure d'angoisse suprême, perça le cœur du Sauveur d'une peine qui ne pourra jamais être pleinement comprise par l'homme. » (Idem)

Savez-vous pourquoi? Parce qu'il n'y a aucun être humain dans ce monde qui ait réellement et pleinement expérimenté la colère de Dieu comme Christ l'a fait. Il est le seul homme à avoir expérimenté l'abandon total de Dieu, qui est l'équivalent de la seconde mort. Christ a été fortement tenté de descendre de la croix et de Se sauver Lui-même. Pouvez-vous comprendre cette tentation? Il ne s'agissait pas de s'armer de tout Son courage et d'y aller d'un effort suprême de volonté du style : « Il faut que je tienne encore quelques heures ou encore trois jours. » Cela n'aurait pas été un très grand sacrifice pour un Dieu éternel. Le véritable enjeu consistait à perdre la vie pour toujours, à ne plus jamais revoir Son Père, à ne plus jamais retourner au ciel. Cela voulait dire l'abandon de Sa gloire et le don de Sa vie. Voilà quel était l'enjeu! Voilà quelle était la malédiction divine!

Alors qu'Il était ainsi suspendu sur la croix, expérimentant la malédiction de Dieu pour nos péchés, Jésus a dû faire un choix. Il ne pouvait Se sauver et sauver le monde en même temps. Il a fait le choix suprême. Il a choisi de mourir éternellement afin que vous et moi puissions vivre à Sa place. C'est ce qui a transformé les disciples, qui les a tant bouleversés! Ils n'avaient jamais été témoins d'un tel amour. C'est ce concept de l'agapè qui tourna le monde à l'envers, non seulement que Dieu soit descendu ici-bas pour trente-trois ans, mais que Jésus, leur Sauveur, ait été prêt à livrer Sa vie pour toujours afin qu'ils puissent vivre à Sa place. « Mais Dieu a démontré son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5.8).

En d'autres mots, le sacrifice suprême consiste en ce que Jésus a bien voulu accepter notre malédiction et nous donner Sa vie en échange. Il ne s'agissait pas de Se sauver et de sauver le monde avec Lui. Ce n'était pas possible. Il fallait qu'Il

choisisse entre le monde et Lui-même. Savez-vous quel message le Christ nous a laissé dans la croix? J'espère que vous ne l'oublierez jamais. Il a dit qu'Il nous aimait plus que Sa propre personne. Voilà l'agapè de Dieu! Quand vous réalisez que Dieu vous aime à ce point, pouvez-vous rester le même? Nous parlons de donner un peu d'argent pour ceux qui sont dans le besoin. Mais Dieu a vidé le ciel pour nous! Comment pouvons-nous hésiter à donner? Considérez un moment la première Église chrétienne. Ils ne gardaient rien pour eux-mêmes, ni terres, ni maisons. Ils donnaient tout au corps de Christ, à l'Église. C'est ce qui arrivera dans cette Église lorsque nous verrons le Christ crucifié comme les premiers chrétiens l'ont vu; alors nous n'aurons plus besoin de programmes promotionnels. Je suis fatigué de ces programmes de promotion. Cela m'attriste que nous ayons à faire ces choses mais si nous ne faisons pas de promotion, rien ne sera fait. Il est terrible d'avoir à recourir à cette méthode égoцентриque pour amasser des fonds. Pourquoi l'amour de Dieu ne nous presse-t-il pas davantage? Dans 2 Corinthiens 5.14, Paul nous dit ce que la croix a fait pour lui et pour

l'Église chrétienne, et ce qu'elle devrait faire pour nous. Quand nous aurons atteint cette condition, quand l'Église manifestera l'amour de Christ parce qu'elle aura compris la signification de la croix, alors notre monde moderne sera lui aussi tourné à l'envers.

Nous lisons dans 2 Corinthiens 5.14-15 : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. »

Dans Hébreux 2.9, nous lisons : «... il souffrît la mort pour chaque homme. » Le grec ne dit pas « chaque homme ». Il va plus loin, il dit en fait « toute chose ». Jésus a goûté la mort pour toute chose. Lorsque Adam a péché, la malédiction s'est non seulement abattue sur la race humaine mais aussi sur les plantes, les animaux et sur toutes choses : « Il dit à l'homme : ... le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras

ta nourriture tous les jours de ta vie... » (Genèse 3.17-18).

Lorsque les soldats romains mirent cette couronne d'épines sur la tête de Christ, ils le firent pour se moquer. Mais Dieu se sert des choses folles des hommes et les transforme en vérité. Car Dieu avait dit à Adam après qu'il eut péché : « Le sol sera maudit. » Ces épines et ces ronces qui furent placées sur la tête de notre Sauveur symbolisaient la malédiction du péché sur ce monde. « ... il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Corinthiens 5.15). En 1961, alors que j'étudiais à Newbold en Grande-Bretagne, le collège envoya la chorale en Écosse pour participer à une représentation. Jean, ma fiancée, faisait partie de cette chorale. Le responsable fut assez aimable pour me permettre d'accompagner le groupe même si je ne chantais pas. Au cours de notre séjour, nous avons eu l'occasion de visiter le lieu de naissance de DAVID LIVINGSTONE, le plus grand missionnaire que l'Afrique ait jamais connu. Les gens de la région

avaient érigé une chapelle en forme de hutte africaine en l'honneur de Livingstone. En y entrant, votre regard se trouve tout de suite attiré par deux inscriptions figurant sur les murs dénudés. Il y avait d'un côté une inscription tirée de Paul, dans 2 Corinthiens 5.14 : « L'amour de Christ me presse. » De l'autre, une inscription tirée du journal personnel de David Livingstone : « L'amour de Christ m'a contraint. »

Après avoir entrevu l'amour de Dieu qui s'est dépouillé pour nous, Livingstone ne pouvait plus pratiquer sa profession lucrative comme médecin à Blantyre en Écosse. Il abandonna tout pour devenir missionnaire en Afrique. Il n'y avait pas en ce temps-là d'allocation de transport, ni d'allocation spéciale pour l'équipement de missionnaire, et surtout pas de vacances pour revenir au pays de temps à autre. Non, il s'y rendait comme véritable missionnaire, prêt à mourir pour son Sauveur. Et il y est mort. Le gouvernement britannique lui donna beaucoup de difficultés pendant sa vie mais quand les Anglais découvrirent qu'il était mort, ils se dirent : « Il mérite une sépulture décente. » Nous

louons toujours les gens après qu'ils sont morts. Ils décidèrent donc de l'ensevelir à l'Abbaye de Westminster, là où reposent les grands hommes d'Angleterre.

Mais il était mort à quelque 600 kilomètres à l'intérieur du continent africain. Le problème était de ramener son corps jusqu'à la côte sur cette distance. Il n'y avait pas d'avions, pas de trains ni d'autos à cette époque. La seule manière était de le porter sur un brancard. Comme ils ne pouvaient le faire eux-mêmes, ils demandèrent aux Africains. Et les Africains répondirent : « Oui, il mérite une belle sépulture, mais vous ne pourrez pas prendre son cœur. » Ils lui ouvrirent alors la poitrine et lui enlevèrent le cœur qu'ils ensevelirent en Afrique, là où il l'avait donné. Puis, après l'avoir embaumé, ils le portèrent sur un brancard, sur 600 kilomètres, au travers des marais, affrontant les animaux sauvages, la maladie et l'hostilité des tribus. Ils l'emmenèrent jusqu'à la côte afin que les Britanniques puissent le prendre à bord d'un navire et lui donner une sépulture honorable en Angleterre. Voilà jusqu'où allait leur appréciation

du plus grand missionnaire d'Afrique. Je prie, mes amis, que vous et moi puissions apprécier Jésus-Christ au point de tout donner pour Lui. Dieu nous utilisera alors pour tourner ce monde à l'envers par la glorieuse croix de Christ.

Chapitre 3

Né crucifié

Comme nous l'avons déjà mentionné, la croix de Christ était au cœur de la prédication du Nouveau Testament. Ceci est particulièrement vrai du plus grand prédicateur, évangéliste et théologien du Nouveau Testament, l'apôtre Paul. En guise d'introduction à ce chapitre, considérons quelques-unes des déclarations sublimes qu'il a faites à propos de la croix. « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais pour prêcher l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue inefficace. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu. » (1 Corinthiens 1.17-18)

J'aimerais que vous remarquiez deux choses que Paul mentionne dans le passage que nous venons de citer :

Pour Paul, la prédication de la croix et la

prédication de l'évangile sont synonymes. Il nous faut nous rappeler de ceci parce que nous prêchons beaucoup de choses que nous appelons « l'évangile » et qui sont en réalité les fruits de l'évangile ou l'espérance de l'évangile. Aussi importantes que soient ces choses, l'évangile ne se définit que comme Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Paul enseigne dans ce passage que la puissance de Dieu se trouve dans la croix. Il dit dans Romains 1.16 : « Car je n'ai point honte de l'Évangile; c'est une puissance de Dieu pour le salut. » La puissance se trouve dans la croix. « Mais nous prêchons Christ crucifié, pierre d'achoppement pour les Juifs et folie pour les Grecs (les philosophes), mais pour ceux qui sont appelés (ceux qui ont accepté Christ, ceux qui sont sauvés en Lui), à la fois Juifs et Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (1 Corinthiens 1.23-24). Et à nouveau : « Car je suis déterminé à ne savoir rien d'autre parmi vous excepté Christ et Christ crucifié. » (1 Corinthiens 2.2). Dans l'Épître aux Galates, nous lisons : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix

de notre Seigneur Jésus-Christ... » (Galates 6.14).

Nous avons jusqu'ici couvert deux vérités vitales concernant la croix de Christ. Dans notre premier chapitre, nous avons vu comment la croix dévoilait Satan en tant que meurtrier. Tout chrétien doit savoir cela afin de ne pas être trompé par lui. C'est un meurtrier et un menteur. Nous avons également vu dans cette première étude que le péché, chaque péché, même le plus petit péché signifie en essence crucifier Christ. Ceci veut dire qu'il nous faut apprendre à haïr le péché pour ce qu'il est, la crucifixion de Christ.

Au second chapitre, nous avons considéré la croix en tant que démonstration de l'amour d'un Dieu qui renonce à lui-même et se sacrifie. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5.8). N'oubliez jamais cela. Il viendra des moments où vous serez découragés, spécialement après que Satan vous aura fait tomber, et dans lesquels il vous dira que Dieu ne vous aime pas parce que vous êtes un

pécheur et un raté; rappelez-lui alors ce qui s'est passé à la croix « alors que nous étions encore pécheurs ». Vous pourrez lui citer ce que Paul a dit dans Romains, versets 8.38 et suivants : « Je suis persuadé que rien dans le ciel, rien sur la terre, rien dans mon expérience, rien au monde, rien dans le royaume de Satan ne pourra jamais me séparer de l'amour de Dieu qui fut démontré en Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. »

Nous examinerons maintenant le troisième aspect de cette importante vérité de la croix. Nous venons de lire dans 1 Corinthiens que la croix de Christ est la puissance de Dieu pour nous sauver du péché. Le Nouveau Testament enseigne que c'est à la croix que Dieu nous sauve du péché. C'est par la croix que nous sommes rachetés du péché. Mais afin de pouvoir apprécier pleinement cette vérité, nous devons d'abord saisir ce qu'est le péché.

Pour plusieurs, le péché se limite à « la transgression de la loi ». Mais dans les Écritures, le péché représente plus que cela. En fait le péché n'est pas un problème unique mais un problème

double.

Le péché se définit premièrement comme un acte. Cet acte peut être décrit comme le fait de « manquer le but », selon la signification que prend le mot péché dans le Nouveau Testament. L'acte peut être aussi présenté comme une violation de la loi de Dieu, ce que la Bible appelle une transgression : c'est une violation délibérée et volontaire de la loi. Le péché commence avec le consentement de l'esprit devant un désir pécheur et est suivi de l'acte. Le démon ou la chair viennent à vous sous la forme d'une tentation et votre esprit l'accepte. Le péché est alors conçu dans l'esprit. Puis vient l'acte (Jacques 1.14-15). Le fait de considérer le péché comme un acte défini par la loi de Dieu, produit deux choses : la culpabilité et la punition.

Dans le Nouveau Testament, le péché est aussi une puissance, une force, un principe qui habite dans votre nature et la mienne. Nous sommes nés avec lui et nous mourrons avec lui. Dans Romains 7, Paul le définit comme « la loi du péché ». C'est

ce qu'ignorent la plupart des chrétiens. C'est pourquoi, lorsqu'ils sont aux prises avec des luttes dans leur expérience chrétienne et qu'ils tombent, ils se disent : « Je ne suis peut-être pas chrétien. » Nous devons savoir que le péché n'est pas seulement un acte, c'est aussi une force et une puissance qui nous retient dans ses griffes.

Voici deux déclarations qui nous aideront à comprendre ce problème. L'une vient du Seigneur Jésus et l'autre de l'apôtre Paul. Dans Jean 8.32, Jésus est en train de parler avec les Juifs qui n'ont pas compris que le péché est une puissance, une force qui les retient prisonniers. Voici comment Jésus l'a expliqué aux Juifs : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Maintenant, si vous vous questionnez sur ce que Jésus voulait dire par le mot « vérité », lisez le verset 36. Par ce mot « vérité », Il faisait référence à Sa propre personne car Il dit : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » De quel genre de liberté Christ parlait-Il? Il a fait cette déclaration aux Juifs mais ils ne L'ont pas compris.

Ils Lui ont répondu au verset 33 : « Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne. » Ils pensaient que Jésus parlait de liberté politique, mais ils mentaient car ils savaient bien qu'ils étaient sous la domination de Rome. Ils Lui ont alors dit : « Nous sommes la postérité d'Abraham. Comment peux-tu dire que nous serons rendus libres? Que veux-tu dire? »

Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, (ce qui veut simplement dire vraiment, vraiment) je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque commet le péché (c'est-à-dire l'acte) est esclave du péché. » La version King James dit « serviteur », mais le mot grec est « esclave ». Il y a tout un monde de différence entre un serviteur et un esclave. Un serviteur bénéficie de nos jours d'un certain degré de liberté. Nous avons ainsi des serviteurs dans la vie courante. Lorsqu'ils n'aiment pas leur travail, ils peuvent démissionner. Mais un esclave n'a aucune liberté. C'est ce dont parle Paul au chapitre 7 de Romains.

La question que traite Paul dans Romains 7

porte sur l'incompatibilité qui existe entre la chair, c'est-à-dire la nature pécheresse, et la loi. À propos, la nature d'un croyant et celle d'un incroyant sont identiques de sorte que la question qui est souvent soulevée à savoir si Paul faisait allusion à son expérience avant ou après sa conversion est, en réalité, futile. Car aucun changement ne prend place dans votre nature lorsque vous acceptez Christ. Elle est 100% pécheresse et reste toujours esclave du péché. C'est ce dont Paul discute. Il fait la déclaration suivante dans Romains 7.14 : « Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché (i.e. vendu comme esclave au péché). » Puis il le prouve dans les versets 15 à 23 qui déclarent : « Mais je vois dans mes membres une autre loi (il parle du péché en tant que loi, en tant que principe ou force), qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. »

Chacun de nous, croyant ou incroyant, possède en lui la loi du péché. C'est ce problème qui nous empêche de mener la vie que nous désirons. Paul

déclare : « Je veux faire le bien, mais je m'aperçois que je ne le peux pas. » Pourquoi? Dans la dernière partie du verset 25, Paul utilise ici une expression très forte qui n'apparaît malheureusement pas clairement dans notre version. Ce qu'il dit en réalité, c'est que : « Laisse à moi-même, sans la grâce, sans Dieu, sans le Saint-Esprit, de moi-même, le mieux que je puisse faire, c'est de servir Dieu et Sa loi avec mon esprit. Mais avec ma nature, cela est impossible. Je sers la loi du péché. » Puis il s'écrie avec désespoir : « Qui me délivrera de cet esclavage? » Et la réponse vient : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! »

Maintenant Dieu ne vous tient pas coupable pour la loi du péché qui habite dans vos membres. Vous êtes né avec elle. Vous n'en êtes pas coupable. Ainsi la force du péché, la puissance du péché ne produit pas la culpabilité mais elle nous disqualifie, vous et moi, pour le ciel. Dans 1 Corinthiens 15.50, nous lisons : « La chair et le sang », et par ces mots Paul veut dire la nature humaine pécheresse, « ne peuvent hériter du

royaume de Dieu. » Pourquoi? Parce que ce qui est corruptible ne peut hériter de l'incorruptibilité.

Alors quelle solution Dieu possède-t-Il pour résoudre ce double problème du péché? N'a-t-il qu'une demi-solution pour ce problème? La réponse est non. Dieu a une solution double pour le double problème du péché et nous avons besoin de la connaître. Quelle est Sa solution pour ces péchés (au pluriel, i.e. les actes) qui nous apportent la culpabilité et le châtement? Sa réponse, c'est le sang de Christ. Dans Hébreux 9.22, nous lisons : « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon des péchés. »

Dans Matthieu 26.28, Jésus est dans la chambre haute en train d'instituer la Sainte Cène. Il prend la coupe et dit à Ses disciples : « Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance (nouvelle), qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission (le pardon) des péchés. » En d'autres mots, Ma mort sur la croix paiera le prix pour vos péchés et deviendra la base d'un pardon acceptable devant la loi.

Et que veut dire le Nouveau Testament par le mot « sang »? Souvenez-vous, je vous prie, que le Nouveau Testament a été écrit par des Juifs, à l'exception de Luc. Les Juifs comprenaient que le sang symbolise la vie. Le sang répandu correspond à la vie qui est livrée à la mort pour nos péchés, parce que le sang de Christ représente l'accomplissement de la justice de la loi dans Sa mort sur la croix. 1 Jean 1.7-9 déclare : « ... si vous marchez dans la lumière,... le sang de Jésus son Fils vous purifie de tout péché. » Voilà une bonne nouvelle! Mais même si Dieu peut nous pardonner nos péchés à cause du sang de Christ, notre état pécheur, qui est à la base du péché, ne peut nous être pardonné. Vous ne pouvez pardonner la condition pécheresse. Dieu peut pardonner ce que vous avez fait, mais Il ne peut vous pardonner ce que vous êtes. Il existe une autre solution pour cela. C'est la croix de Christ.

Laissez-moi vous expliquer la différence par une illustration. Il y a dans ma cour arrière un pommier. Il était là quand je suis arrivé. Lorsqu'il a

produit ses premières pommes, j'en ai choisi une bien mûre pour la manger. Mais elle était sûre et non comestible. J'ai donc pris toutes les pommes et je suis allé les jeter dans le ruisseau Yellow Creek qui coule à l'arrière de ma propriété. Ai-je résolu le problème? Oui, pour un temps; mais l'année prochaine, l'arbre produira encore des pommes sûres. Aussi longtemps que le pommier n'aura pas été traité, notre problème de pommes sûres ne sera pas réellement résolu. Maintenant si je creuse autour des racines avant la prochaine saison et que j'y dépose trois kilos de sucre en espérant que l'arbre en absorbera une partie et produira des pommes sucrées, le problème des pommes sûres sera-t-il résolu? Vous savez comme moi que la réponse est non. Pourquoi? Quel est le problème? Il n'est pas dans le sol. Il n'est pas dans les éléments nutritifs qu'il absorbe. Le problème se situe au niveau de l'arbre lui-même.

Il nous faut réaliser où se situe le vrai problème du péché. Le péché et le crime augmentent continuellement dans ce pays et dans le monde. Quelle est la solution de ces problèmes? Si

l'évangile enlève seulement les fruits du problème du péché, c'est-à-dire nos actions pécheresses par le pardon, je n'ai résolu le problème que temporairement. Ma nature pécheresse produira à nouveau des péchés. Le pardon, si merveilleux soit-il, n'apporte pas une solution complète à mon problème de péché. Le pardon est merveilleux et j'en remercie Dieu parce qu'il me donne la paix. Mais je demeure en même temps malheureux dans ce cercle vicieux de péché et de pardon, de péché et de pardon. Le pardon serait-il le seul espoir qu'offre le christianisme? Représente-t-il la limite maximale de la puissance de l'évangile?

L'homme moderne a cherché toutes sortes de solutions pour résoudre le problème du péché. L'éducation, des lois plus rigoureuses, les encouragements monétaires, toutes ces choses ont échoué à faire fléchir le mal et la criminalité dans ce pays. Les idées humanistes n'apportent aucune vraie solution. Prenons le marxisme par exemple. Il prétendait être la solution scientifique au problème du péché humain. Cela semblait beau et magnifique mais c'était une hypothèse qui restait à

vérifier. La Russie l'a mis à l'essai pendant quelque 75 années et a lamentablement échoué, tout comme la Chine d'ailleurs. Aucune solution humaine ne peut résoudre notre problème de péché.

La question reste donc entière : « Quelle est la solution à notre problème de péché? » Est-ce de changer l'environnement politique et économique? Si j'arrache le pommier et que je le plante dans une orangerie, produira-t-il des oranges? Non. Un mouvement l'a essayé, il y a de cela quelques années. On l'appelait « Le Réarmement moral ». Il préconisait de s'armer d'amour, de pureté et d'honnêteté, prétendant ainsi amener le monde à un changement pour le mieux. Il promettait qu'il n'y aurait plus de guerre. Ce mouvement est en voie de disparition parce qu'il n'a pas réussi.

La raison pour laquelle l'Église chrétienne a aussi échoué, c'est parce qu'elle n'a pas perçu la double réponse de l'évangile au problème du péché. La puissance de l'évangile ne se trouve pas seulement dans le sang de Christ mais aussi dans la croix de Christ. Dieu peut pardonner les actes de

péché à cause du sang répandu par Christ, mais la nature pécheresse ne peut être pardonnée; elle doit disparaître. L'une des erreurs que nous faisons en devenant chrétiens, c'est de penser que nous pouvons, avec l'aide de Dieu, changer notre nature pécheresse. Bien, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Jésus a dit à Nicodème dans Jean 3.6 : « Ce qui est né de la chair est (toujours) chair. » La réponse divine au problème de la chair pécheresse n'est pas de la rendre meilleure.

Savez-vous quelle est la réponse de Dieu pour la chair? Connaissez-vous le verdict divin concernant la chair? La crucifixion. La chair doit mourir. C'est Sa solution. Dieu vous pardonne pour vos actes par le sang de Christ mais Il ne vous pardonne pas votre condition pécheresse. Il abat l'arbre. Le pommier qui produit des pommes sûres doit être abattu et un nouvel arbre doit être planté. 2 Corinthiens 5.17 nous dit ce que fait la croix : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création, les choses anciennes sont passées. » La formule de l'évangile n'est pas de changer l'environnement. La formule de l'évangile n'est pas

de vous rendre bons. La formule de l'évangile est :
« NON PAS MOI, MAIS CHRIST! »

C'est ce qui a fait dire à un théologien français du dix-neuvième siècle : « Tout chrétien est né crucifié. » DIETRICH BONHOEFFER, ce fameux martyr moderne mort en Allemagne à l'âge de trente-neuf ans [juste avant la fin de la seconde guerre mondiale], a fait un jour cette déclaration : « Quand Dieu vous appelle, Il vous appelle à mourir. » Si vous n'êtes pas mort, si vous avez été enterré vivant par votre pasteur lorsque vous avez été baptisé, vous n'êtes pas chrétien, parce que l'évangile demande que vous mouriez en échange de la vie de Christ. Voilà la réponse divine à notre problème de péché.

La mort de Christ ne fut pas celle d'un homme mourant à la place de tous les hommes. La Bible n'enseigne pas cela. Il est vrai que Christ est mort pour nous dans le sens où Il a goûté la mort à la place de tous les hommes. En tant que chrétiens, vous et moi n'aurons jamais à expérimenter la seconde mort à laquelle Christ a goûté sur la croix.

Remercions Dieu pour cela. Mais quand Il est mort, ce n'était pas juste un Homme mourant à la place de tous les hommes. Cela aurait été illégal. Aucune loi, qu'elle soit divine ou humaine, ne le permettrait. Le Nouveau Testament enseigne que tous les hommes sont morts en un seul Homme. La mort de Christ fut une mort corporative. (1)

Lorsqu'un Américain remporte les Olympiques, qui s'en réjouit? Ce n'est pas seulement une personne, mais toute la nation qui se réjouit, parce que cet homme représente l'Amérique. De même, lorsque Christ est mort, Il est mort comme notre représentant, comme NOUS. C'est ce que nous apprend 2 Corinthiens 5.14, version NIV : « Car nous sommes persuadés que, si un seul est mort pour tous, TOUS donc sont MORTS. » De même que tous les hommes ont péché en Adam, ainsi tous les hommes sont morts en Christ, le second Adam.

Qu'a dit Christ concernant la croix dans Jean 12.31? « Maintenant a lieu le jugement de ce monde. » Quand Adam a péché, sa condamnation a touché tous les hommes parce que tous les hommes

furent impliqués dans son péché (Romains 5.12 et 18). Puisque la race humaine est la multiplication de la vie même d'Adam, nous étions donc en lui lorsqu'il a péché. De la même façon, la même race humaine a été mise en Christ à l'incarnation de sorte que lorsqu'Il est mort, nous sommes morts en Lui. Voilà la vérité de la croix selon laquelle le monde entier a été jugé en Christ.

Par conséquent, lorsque vous acceptez cette vérité par la foi, la croix de Christ devient votre croix. Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » (Luc 9.23). Le problème, c'est que plusieurs ont défini la croix chrétienne comme constituée de croix individuelles distinctes de la croix de Christ à cause de cette déclaration de Jésus : « Qu'il se charge de sa croix. » C'est pourquoi nous disons que Dieu a donné à chacun sa propre croix.

Et comme nous avons identifié la croix du croyant avec les difficultés de la vie, nous croyons que chacun de nous possède une croix différente

des autres, que certains ont de lourdes croix et d'autres en ont de légères. Aussi nous disons dans les moments difficiles : « Le Seigneur m'a donné une croix trop lourde à porter. »

Mais la Bible n'enseigne cela nulle part. Dieu ne donne pas à chacun sa propre croix. Il n'y a qu'une croix qui sauve. C'est la croix de Christ et cette croix est une croix corporative. Quand vous devenez chrétien, la croix de Christ devient votre croix. Les difficultés de la vie ne peuvent être votre croix puisque les incroyants ont aussi à faire face aux difficultés de la vie. La croix de Christ est celle que vous recevez comme votre croix lorsque vous acceptez Christ et Christ crucifié. La croix de Christ devient ma croix et votre croix au moment où nous nous joignons à Lui par la foi.

Le brigand crucifié qui sera sauvé a littéralement porté sa propre croix, mais cette croix ne le sauvera pas. C'est la croix de Christ qui le sauve. Souvenez-vous que la croix du croyant, c'est la croix de Christ, ce qui signifie que Sa mort est votre mort et qu'Il est mort au péché (Romains

6.10-11).

Après avoir illustré notre problème de péché au septième chapitre de Romains, l'apôtre s'écrie dans Romains 7.24 : « Qui me délivrera de la loi du péché et de la mort, de ce corps qui me tire vers le tombeau à cause de la loi du péché qui habite en moi? » Sa réponse triomphale est alors : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! » Puis dans Romains 8.1, il dit : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Même si vous avez encore la loi du péché dans vos membres, vous êtes qualifiés pour le ciel parce que dans Romains 8.2, Paul dit : « La loi de l'Esprit... m'a libéré de la loi du péché et de la mort. »

En Christ, je suis non seulement libéré de la condamnation du péché mais aussi de sa puissance. C'est ce qu'affirme Paul dans Romains 8.2. Il me dit ensuite, dans Romains 8.3, comment ceci a été accompli : « Car, ce que la loi ne pouvait faire en ce qu'elle était faible dans la chair, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant son

propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et pour le péché. »

Notez deux choses dans cette déclaration. Christ s'est identifié avec notre problème de péché en étant rendu semblable à nous en toutes choses (voir Hébreux 2.14-18). Deuxièmement, Il a résolu notre problème de péché en condamnant le péché (singulier) dans la chair. Dans Jean 1.29, Jean-Baptiste a dit en présentant le Christ : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Le mot « péché » est ici au singulier. Jésus n'est pas venu simplement pour nous pardonner. Il est venu pour enlever le péché du monde. Et sur la croix, selon Romains 8.3, Il « a condamné le péché (singulier) dans Sa chair ». Il a condamné la loi du péché. Il a exécuté la loi du péché afin que la justice de la loi puisse être accomplie en vous et moi qui ne marchons plus selon la chair mais selon l'Esprit (Romains 8.4).

En d'autres mots, la solution que Dieu a pour nous face à ce double problème du péché se trouve en Christ et en Christ crucifié. Parce qu'Il a accepté

le salaire du péché, de nos péchés, Son sang nous purifie de tout péché. Mais parce que nous sommes morts en Lui, Dieu a frappé à la base, à la racine même du problème du péché à la puissance, au principe du péché. Il est dit dans 1 Pierre 2.24 : « Il (Christ) a porté nos péchés sur la croix afin qu'étant morts, nous puissions vivre pour Dieu. »

Résumons maintenant cette glorieuse vérité de la croix. Notre mort en Christ est essentielle pour deux raisons parce que le péché est un problème à deux volets. En premier lieu, notre mort en Christ est essentielle pour que notre justification soit légalement acceptable. Il est vrai que d'un point de vue objectif [dans les faits], tous les hommes sont morts en Christ; mais si vous rejetez cette mort comme n'étant pas la vôtre, si vous refusez de vous identifier avec la croix de Christ, vous refusez votre mort en Christ et cela signifie que le sang de Christ ne peut légalement vous obtenir le pardon. C'est pourquoi 1 Jean 1.7-9 déclare que si vous marchez dans la lumière (qui est la vérité de la croix), alors le sang de Christ vous purifiera de tous vos péchés. Deuxièmement, notre mort en

Christ frappe aussi à la racine de notre problème de péché. Elle met fin à la loi du péché qui est dans mes membres.

Apporteriez-vous une bouteille de bière aux funérailles d'un alcoolique? Puis, en passant près de son cercueil, vous lui offririez votre bouteille en lui disant : « Hé! Pourquoi ne pas en prendre une avant de t'en aller? » L'accepterait-il ou en aurait-il fini avec l'alcool? Il ne vit plus pour l'alcool parce qu'il est mort. La solution divine au problème du péché n'est pas de vous rendre meilleur. La solution divine face au pouvoir du péché est de l'attaquer à sa racine même par la croix de Christ. La croix de Christ devient ainsi la puissance de Dieu pour le salut.

Dans Galates 5.24, nous lisons : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair. » C'est là que doit être la chair avec tous ses désirs. Romains 13.14 nous dit : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et vous n'aurez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Galates 5.16 dit aussi : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas

les désirs de la chair. » Voulez-vous la victoire sur le pouvoir de la chair? Elle est dans la croix de Christ et non dans vos promesses ni dans vos résolutions. Elles s'effritent comme des toiles d'araignée [ou des cordes de sable]. Christ a déclaré dans Jean 12.24 : « En vérité, en vérité (ce qui veut dire 'réellement' et la répétition souligne l'emphase), je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul. (Une semence ne peut porter du fruit si elle ne tombe en terre et ne meurt.) Mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

C'est le message de la croix transmis au travers de l'agriculture. J'aime bien jardiner mais je sais que le sachet de semences que je garde sur mon étagère ne produira rien. Cette semence doit tomber en terre et mourir. Lorsqu'elle meurt, elle germe, non comme une graine mais sous la forme d'un rejeton qui grandit et engendre la vie. Lorsque je coupe ce pommier qui donne des pommes sûres et que j'en plante un nouveau qui donnera des fruits sucrés, cela peut lui prendre cinq ans pour produire des pommes, mais il produira des pommes sucrées

parce que c'est la bonne sorte d'arbre.

Lorsque vous et moi mourons en Christ et acceptons Sa vie de justice en échange pour notre vie de péché, nous commençons à porter des fruits. Comme l'a déclaré Jésus dans la parabole du semeur, certains en porteront trente, d'autres soixante ou même cent. La quantité n'a pas d'importance. Voilà le message de la croix pour notre temps. C'est la puissance de Dieu qui sauve et délivre du péché.

Nous terminons ce chapitre avec Jean 12.25 : « Celui qui aime sa vie (i.e. la vie de péché) la perdra. » Si vous vous attachez à la vie qu'Adam vous a transmise, vous la perdrez un jour pour toujours, sans rien obtenir en échange. « Mais celui qui haïra sa vie dans ce monde (la vie de la chair) gardera cette vie que Christ lui a donnée pour l'éternité. »

La plus grande vérité que les gens doivent absolument connaître, c'est que Christ a versé Son sang pour leurs péchés. C'est ce que tout incroyant

doit savoir. Le plus grand besoin du chrétien qui est déjà pardonné, qui a la paix, qui est justifié et qui se tient devant Dieu comme s'il n'avait jamais péché, ce n'est pas que Christ ait versé Son sang pour lui. Il le sait déjà. Il a besoin de savoir qu'il est mort en Christ afin qu'il puisse porter du fruit. La méthode divine pour que vous portiez du fruit n'est pas de vous rendre meilleur. La méthode divine est de vous débarrasser de votre vie et de vous donner la vie de Son Fils en échange, une vie qui Lui est agréable.

C'est ma prière sincère que vous acceptiez la croix de Christ maintenant. La croix de Christ dit : « Je suis crucifié avec Christ mais je vis encore. Ce n'est pas moi qui vis mais Christ qui vit en moi. » (Galates 2.20). Christ était prêt à aller à n'importe quel endroit où Son Père voulait L'envoyer, à faire tout ce qu'Il disait, jusqu'à souffrir la croix pour notre salut. Puisse cet amour nous contraindre de telle sorte que nous soyons prêts à mourir avec Christ afin qu'Il puisse vivre en nous et que le monde ne nous voie plus mais qu'il voie plutôt « Christ en nous, l'espérance de la gloire. »

(1) Corporative : décrivant ici l'appartenance à un corps, à un ensemble corporel.

Chapitre 4

La résurrection

N'importe quelle étude sur la croix de Christ reste incomplète à moins qu'elle ne touche le sujet de la résurrection. Non seulement la résurrection de Christ a-t-elle été d'une importance capitale pour Ses disciples, mais elle joue un rôle vital dans notre rédemption. Dans ce chapitre final de La Croix de Christ, nous verrons quatre raisons importantes pour lesquelles la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ possède tant de signification pour les chrétiens en ce qui a trait à leur salut.

Mais voyons d'abord comment les disciples considéraient la résurrection. Rappelons-nous d'abord que ces disciples étaient Juifs. Ils étaient sous l'emprise du judaïsme. Ils avaient été élevés avec l'idée que le Messie devait être un roi conquérant et non un serviteur souffrant. Selon eux, Il devait détruire l'empire romain et établir Son royaume. C'est ce que les disciples espéraient lorsqu'ils acceptèrent Jésus-Christ comme Sauveur.

En dépit du fait que Jésus-Christ leur avait parlé plus d'une fois de Sa mort et de Sa résurrection, ils étaient tellement absorbés par leurs idées préconçues du Messie qu'ils n'ont pu saisir la signification de ces événements qu'après leur déroulement.

Notez qu'après que Christ est ressuscité des morts, les premiers disciples à Le voir, outre Marie, furent deux hommes qui marchaient en direction du village d'Emmaüs selon ce qui est écrit dans Luc au chapitre 24. Commenant au verset 13, il nous est dit que ces deux hommes voyageaient vers Emmaüs, petit village situé à quelque onze kilomètres de Jérusalem et se trouvaient fort découragés. Ils étaient tellement découragés que lorsque Jésus se joignit à eux dans leur marche, ils ne réalisèrent pas qui Il était. Lorsqu'Il leur posa la question : « De quoi parliez-vous? Quelle est cette parole décourageante que j'entends? » Ils Lui répondirent : « Tu veux dire que tu ne sais pas ce qui est arrivé? Nous pensions que cet homme, Jésus de Nazareth, était le Messie dont avaient

parlé les prophètes. Mais nos chefs L'ont crucifié et nos espoirs ont été anéantis. Cela s'est passé il y a environ trois jours. »

Puis, lorsqu'ils s'approchèrent du village, Jésus commença à leur donner des explications. Nous lisons dans Luc 24.25-27 : « Alors Jésus leur dit : Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »

Autrement dit, Jésus disait à ces deux disciples : « Regardez, tout est là dans les Écritures. Comment se fait-il que vous ne l'ayez pas vu? » La raison pour laquelle ils ne l'avaient pas vu, c'est qu'ils étaient aveuglés par leurs idées préconçues, le même problème auquel nous faisons face encore aujourd'hui dans notre apprentissage de la vérité. Plus tard, tandis qu'ils étaient à table en train de prendre leur repas du soir, Jésus leva les mains pour bénir la nourriture; lorsqu'ils réalisèrent quel

était Celui qui leur parlait, ils devinrent tout excités.

On nous dit dans Luc 24.33-34 qu'ils se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem. Ils parcoururent de nouveau les quelque onze kilomètres qui les en séparaient et trouvèrent les onze apôtres et ceux qui les accompagnaient rassemblés et discutant : « Le Seigneur est réellement ressuscité et Il est apparu à Simon. » Ils racontèrent alors les choses qui leur étaient arrivées sur le chemin d'Emmaüs et comment ils L'avaient reconnu lorsqu'Il brisa le pain. Imaginez ces disciples découragés et désappointés, leurs espoirs réduits à néant par la Croix, et la situation soudainement changée par la résurrection. Ils réalisèrent alors qu'il s'agissait bien du Messie et que Jésus était venu non pour conquérir les Romains mais pour triompher du péché et les délivrer de l'emprise de la mort.

Ayant pris connaissance de ces faits, examinons maintenant les quatre raisons importantes pour lesquelles la résurrection est si

significative, si importante, si vitale et si cruciale pour les chrétiens.

Point #1. La résurrection est venue prouver la justice que Christ a obtenue pour nous afin que nous puissions être qualifiés pour le ciel. Voyons dans Romains 1, dans l'introduction du livre, ce que Paul a à dire sur l'évangile et sur Jésus-Christ. S'étant présenté dans Romains 1.1 comme un apôtre appelé par Dieu, mis à part pour prêcher l'évangile aux païens, il nous dit au verset 2 que cet évangile avait été promis auparavant par les prophètes dans l'Ancien Testament, et qu'il ne constitue plus une promesse mais une réalité. Et cette réalité concerne Jésus-Christ, Fils de l'homme selon la postérité de David et Fils de Dieu selon la vie de sainteté qu'Il a passée sur terre. En d'autres mots, Jésus-Christ fut à la fois homme et Dieu afin de pouvoir être le Sauveur du monde. Par Son humanité, Il s'est uni à nous, à notre race humaine ayant besoin de rédemption tout en étant, par Sa divinité, uni au Père céleste.

Puis, ayant déclaré la justice de Christ au verset

4, Il donne la raison par laquelle Il prouve Sa justice. Romains 1.4 nous dit : « ...et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts. » Que voulait dire Paul par cette phrase? Quelle relation y a-t-il entre la résurrection de Christ et l'esprit de sainteté et de justice qui fut révélé dans la vie de Christ? Si Jésus avait eu péché d'une manière ou d'une autre, que ce soit en pensée, en parole ou en action, Dieu n'aurait eu aucun droit de Le ressusciter des morts. La puissance ultime du péché, c'est la mort. Dans Romains 6.23, Paul déclare : « Car le salaire du péché, c'est la mort. » La loi dit que l'âme qui pèche doit mourir. Christ a porté les péchés du monde, mais Il n'a Lui-même commis aucun péché.

Lorsqu'Il est mort, lorsque nos péchés L'ont envoyé au tombeau et qu'Il en a payé le prix à la Croix, le péché ne pouvait pas Le retenir dans la tombe parce qu'Il avait vécu une vie parfaite et sans péché. Il est ressuscité des morts pour prouver qu'Il a obtenu une justice parfaite dans Sa mission terrestre. Si Christ avait péché d'une façon ou d'une autre, soit en pensée, en parole ou en action, le Père

n'aurait eu aucun droit légal de Lui permettre de ressusciter. Mais le fait que Dieu L'ait ressuscité des morts a prouvé [hors de tout doute] que la justice que Jésus a obtenue au cours de Sa mission terrestre, dans Son humanité, pendant les 33 années qui ont précédé la croix, a été parfaite.

Ainsi Paul, en parlant de Christ dans Romains 4.25, dit : « Qui fut livré pour nos offenses. » Il est monté sur la croix, a porté la culpabilité et la pénalité de nos péchés, et Il est ressuscité pour notre justification. En d'autres mots, Dieu a livré Son Fils pour qu'Il porte le salaire de nos péchés et que nous puissions ainsi être délivrés de nos péchés. Il L'a ensuite ressuscité comme évidence que cette justification était parfaite. Il a été ressuscité pour notre justification. Le prix du péché a été totalement payé à la croix et Dieu avait donc parfaitement le droit de Le ressusciter des morts puisque Christ n'avait Lui-même jamais péché.

Premièrement donc, la résurrection de Christ témoigne de la justice qu'Il a obtenue pour la race humaine pécheresse.

Point #2. La résurrection de Christ garantit notre résurrection. Vous savez, il est important que nous comprenions très clairement que chaque expérience subjective que nous, chrétiens, vivons dans ce monde et dans le monde à venir est basée sur l'œuvre parfaite déjà accomplie en Jésus-Christ. Autrement dit, rien de ce que vous et moi pouvons expérimenter en tant que chrétiens, que ce soit en termes de nouvelle naissance ou de notre position de justification devant Dieu, ne peut nous apporter la paix, la joie, l'espoir et l'assurance. Que nous pensions à la vie chrétienne, à une vie sainte ou encore à la bienheureuse espérance que nous avons de ressusciter des morts et de monter au ciel rejoindre notre Seigneur, tout est basé sur le fait que nous avons déjà reçu ces choses dans la sainte histoire de notre Seigneur Jésus-Christ.

En d'autres mots, Dieu a racheté l'humanité entière en Jésus-Christ. Nous avons été incorporés en Lui par l'incarnation. Paul nous dit dans 1 Corinthiens 1.30 que c'est en vertu de Sa volonté que Dieu nous a mis en Christ et qu'Il a fait de Lui

notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption, enfin tout. Par conséquent, puisque Christ est la source de notre expérience chrétienne, Sa résurrection garantit notre résurrection. Autrement dit, nous expérimenterons la résurrection parce qu'en Christ nous avons déjà été ressuscités des morts. En fait, Paul nous dit dans Éphésiens 2.6 que nous sommes déjà assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ.

Mais allons maintenant dans 1 Corinthiens 15.12 et notons l'argument utilisé par Paul dans ce passage. Au verset 12, Paul expose un problème théologique vécu par les membres de l'église de Corinthe. Il y avait certaines personnes dans l'église de Corinthe qui remettaient en question la résurrection des croyants. Voici comment Paul le présente : « Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? » Pouvez-vous imaginer des croyants sans espoir de résurrection? Mais voyez l'argument de Paul. Il ne défend pas la résurrection du croyant en la prouvant par un texte de l'Écriture. Sa preuve

que le chrétien a l'espérance de la résurrection, c'est la résurrection de Christ Lui-même.

Regardons les versets 13 et suivants : « S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » En d'autres mots, si Christ, la source de notre résurrection, n'est pas ressuscité des morts, alors il ne reste plus aucun espoir pour nous. Mais si Christ est ressuscité des morts, nous avons alors une espérance. Poursuivant son argumentation, Paul déclare : « Si Christ n'est pas ressuscité des morts, alors notre prédication est un mensonge, mais si Christ est ressuscité des morts, alors notre prédication est vraie et le chrétien a de l'espérance. »

Dans 1 Corinthiens 15.19, Paul dit : « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. » Pourquoi? Parce que l'espérance du chrétien n'est pas en ce monde, elle fait partie du monde à venir. Et le monde à venir commence par

la résurrection des croyants.

« Mais maintenant, » dit Paul au verset 20, « Christ est ressuscité des morts et il est devenu les prémices (les premiers fruits, le prototype) de ceux qui sont tombés endormis. » Puis, aux versets 21 et 22, il fait ces déclarations étonnantes à propos du concept en Adam et en Christ. « Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. » Notez, je vous prie, que le mot « homme », utilisé à deux reprises au verset 21, est au singulier. Qui sont ces deux hommes, dont l'un apporte la mort et l'autre la résurrection? La réponse se trouve au verset 22 : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. »

Maintenant souvenez-vous, je vous prie, du contexte. Paul ne discute pas ici de toute la race humaine en Christ. En d'autres mots, il ne traite pas de la vérité objective de l'évangile. Il parle de l'expérience subjective du croyant. Les chrétiens qui ont accepté la vérité telle qu'elle est en Christ ont-ils un espoir de résurrection? La réponse est

oui. Pourquoi? Quelle est la garantie de notre résurrection? C'est la résurrection de Christ. Voyons le verset 23 : « Mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. »

La résurrection de Christ est la garantie de la résurrection de tout croyant. Pour le démontrer, allons dans 1 Thessaloniciens 4.14, où Paul dit aux croyants de Thessalonique : « Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité... » Paul n'emploie pas le mot « si » pour mettre en doute la résurrection de Christ. Ce que Paul dit en réalité, c'est : « Considérant que Jésus est mort et est ressuscité, Dieu ramènera ainsi avec Lui ceux qui dorment en Jésus. » Il poursuit au verset 16 en expliquant que le Seigneur descendra du ciel au son d'un cri, à la voix d'un archange, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants serons transformés en un clin d'œil de la corruption à l'incorruptibilité.

Mais le fait est que nous croyants n'avons un espoir de résurrection que parce que Jésus a

conquis la tombe. Un texte encore, 1 Pierre 1.3 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » En d'autres mots, la résurrection de Christ est notre espérance. Notre espérance n'est pas dans ce monde. Notre espérance est dans le monde à venir. Oui, nous sommes parfaits aujourd'hui même en Christ, mais parce que nous avons un corps mortel, nous sommes tous sujets à mourir de ce que la Bible appelle la première mort. Cependant, pour le chrétien, cette mort n'est pas celle du moissonneur avide mais elle constitue simplement un sommeil et donc un repos.

Un chrétien qui meurt se repose en Christ; puis, lorsque Christ descendra du ciel et qu'Il lancera ce cri impressionnant au son de la trompette de Dieu : « Que les morts en Christ ressuscitent », tous les croyants qui sont morts en Christ triompheront de la tombe parce que leur victoire sera le résultat de la victoire de Jésus-Christ sur le sépulcre.

Et ainsi Pierre dit : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a donné une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » (1 Pierre 1.3).

Ceci nous amène maintenant à notre troisième point, la troisième raison pour laquelle la résurrection de Christ est si importante pour nous.

Point #3. La résurrection de Christ rend possible le ministère d'intercession de Christ dans le sanctuaire céleste. Quand vous et moi acceptons Christ, nous demeurons encore des pécheurs sauvés par grâce. L'acceptation de Christ, l'expérience de la nouvelle naissance ne change pas notre nature d'un iota. Nous sommes encore des pécheurs potentiels à 100%; par conséquent, aussi longtemps que nous vivons dans ce monde, aussi longtemps que nous serons dans ce monde condamné par le péché, nous aurons besoin d'un médiateur, nous aurons besoin d'un Avocat, Jésus-Christ le juste. Tant que nous sommes pécheurs, nous avons un Médiateur parce que Jésus a conquis la mort, est

monté au ciel et est maintenant assis à la droite de Dieu intercédant pour nous.

Notez ce que dit Paul à propos de ce merveilleux évangile dans Romains 8. Paul passe plusieurs chapitres de Romains à discuter de l'évangile sous tous les angles inimaginables. Il commence au chapitre 3 verset 21 et termine au chapitre 8 verset 30. Puis il conclut cet exposé de l'évangile au chapitre 8 verset 31, en posant une question : « Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » Quelle déclaration formidable! Si Dieu est pour nous, peu nous importe de savoir qui est contre nous.

Oui, le démon peut nous accuser jour et nuit comme le dit Apocalypse 12.10, mais nous avons un Avocat, Jésus-Christ le juste. Regardez Romains 8.34 : « Qui les condamnera? » C'est le démon qui condamne, mais écoutez la bonne nouvelle : « C'est Christ qui est mort. » Souvenez-vous qu'Il est mort pour enlever notre condamnation. « Bien plus, il est aussi ressuscité, il

est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! » Jésus est ressuscité pour notre justification, dit Paul dans Romains 4.25. Dans Romains 8.34, il dit : « Christ a conquis la tombe, il est maintenant assis à la droite de Dieu et il intercède pour nous! »

Dans 1 Jean 1, l'apôtre Jean nous annonce l'évangile, une bonne nouvelle; alors ne permettez pas à cette bonne nouvelle du salut, à ce don gratuit aux pécheurs, de vous conduire dans la grâce à bon marché en fermant les yeux sur le péché; car l'évangile ne nous donne pas la liberté de pécher. Mais Jean réalise que nous vivons encore dans un monde pécheur; nous avons encore une nature pécheresse.

Si, à cause de notre incapacité, nous n'avons pas appris à marcher pleinement avec le Saint-Esprit, nous tomberons et c'est pourquoi il dit dans 1 Jean 2.1 : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous n'excusiez pas le péché (il utilise le mot péché au présent continu pour la première fois). Et si quelqu'un a péché (au temps aoriste ou passé historique), nous avons un avocat

auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » Ainsi la résurrection de Christ nous donne la possibilité d'avoir un intercesseur, Jésus-Christ, à la droite de Dieu, le représentant les croyants.

Un autre texte à cet égard nous vient de l'épître aux Hébreux, chapitre 7. Cette lettre a été écrite et adressée principalement aux chrétiens d'origine juive qui se trouvaient en danger de tourner le dos à Christ et de retourner au judaïsme. L'auteur, que je crois être Paul, explique très clairement dans cette merveilleuse épître que Christ constitue l'accomplissement de tout ce qui était préfiguré dans l'Ancien Testament. Et parce qu'Il en est la réalisation, Il est supérieur à tout ce qui avait été donné aux Juifs dans l'Ancien Testament.

Dans ce contexte, jetons maintenant un coup d'œil dans Hébreux 7.24-25 : « Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui est immuable. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » Dans l'Ancien Testament, le prêtre

du Lévitique ne pouvait pas intercéder pour les Juifs dans le vrai sens du mot. Pourquoi? Premièrement, parce qu'il était lui-même pécheur. Vous vous souvenez qu'au Jour des Expiations il ne pouvait entrer dans le lieu très saint sans avoir d'abord offert un sacrifice pour lui-même et pour sa famille. Mais Jésus n'a pas eu à offrir un sacrifice pour Lui-même parce qu'Il a vaincu le péché. Il n'a jamais péché même par une seule pensée et comme nous l'avons vu précédemment, c'est pour cette raison que Dieu a eu le droit légal de Le ressusciter des morts. Jésus-Christ est un prêtre qui n'a jamais péché, qui a conquis le péché et la mort.

La seconde différence, c'est que les prêtres du Lévitique étaient limités dans leur intercession parce qu'ils étaient des êtres humains non seulement pécheurs mais aussi mortels. Ceci signifie que la durée de leur vie n'était pas différente de la durée de vie d'un être humain ordinaire de l'époque. Mais Christ, en ressuscitant des morts, est ressuscité pour ne plus jamais mourir. Et comme Il est maintenant un Sauveur éternel, Il a pu intercéder pour nous depuis Son

ascension et le fera jusqu'au temps de Sa seconde venue. Nous avons un Avocat; nous avons un Prêtre qui peut nous sauver parfaitement, non parce que nous sommes bons, mais parce qu'Il est notre Justice et qu'Il est à la droite de Dieu, pour la justification et la défense des croyants.

Jésus est notre Avocat, notre Sauveur, et Il est capable de sauver parfaitement quiconque vient à Dieu par Lui car il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ. En Christ, comme Jésus l'a dit Lui-même dans Jean 5.24, nous sommes déjà passés de la mort à la vie.

Ceci nous amène finalement à la quatrième raison importante pour laquelle la résurrection de Christ est cruciale pour le croyant.

Point #4. La résurrection de Christ a prouvé une fois pour toutes que la puissance de Dieu manifestée en Jésus-Christ est plus grande que toute la puissance que Satan peut produire au moyen de la chair pécheresse. Nous avons un passage merveilleux dans le livre de Romains qui

explique notre problème de péché, Romains, chapitre 7. Dans Romains 7.14, Paul nous décrit la situation fâcheuse dans laquelle nous nous trouvons. Il souligne que la loi est spirituelle mais que nous, êtres humains, croyants ou non-croyants, sommes charnels, vendus comme esclaves au péché et que, pour cette raison, il est impossible aux êtres humains, qu'ils soient croyants ou non-croyants, en eux-mêmes et par eux-mêmes, de vivre une vie juste et sainte. Ils peuvent désirer faire ce qui est bien. Ils peuvent choisir de faire la volonté de Dieu, ils peuvent faire leurs délices de la loi de Dieu, mais comment réaliser ce désir, comment accomplir ce qu'ils ont choisi représente une impossibilité.

Souvenez-vous que dans Romains 7.14-25 Paul ne parle pas du chrétien dirigé par le Saint-Esprit. Il est clair qu'il parle du croyant mais il parle du croyant qui essaie de vivre une vie sainte en lui-même et par lui-même. Comment le savons-nous? Parce qu'à la toute fin de Romains 7, au verset 25, dans la seconde partie du verset, Paul dit clairement : « Ainsi donc, moi-même, je... » Le

grec est encore plus fort car il dit en réalité : « Laisse à moi-même, indépendamment de l'Esprit de Dieu, je ne peux servir la loi de Dieu qu'en esprit. Je peux choisir d'obéir à la loi de Dieu, je peux prendre des résolutions, je peux m'engager par des promesses envers la loi de Dieu, mais ma chair ne me permettra pas de faire ce que j'ai choisi de faire. » C'est pourquoi chaque promesse que nous faisons à Dieu est comme une toile d'araignée. Pourquoi? Parce que la loi du péché est dans mes membres et que j'en suis l'esclave.

N'y a-t-il donc aucun espoir de triompher de la chair? Après avoir crié sa misère au verset 24, Paul déclare au commencement du verset 25 : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! » Oh, quel merveilleux Sauveur! Nous avons non seulement un Sauveur qui nous a sauvés de nos péchés, mais un Sauveur qui nous a sauvés du péché en soi, du péché en tant que puissance, du péché en tant que force. Jésus-Christ a non seulement porté les péchés du monde entier mais, comme le dit Paul dans Romains 8.3, Il a condamné le péché dans la chair.

Quelle est la plus grande preuve qu'Il a condamné le péché dans la chair? La résurrection. Lorsque Christ est ressuscité des morts, Il a prouvé que Son pouvoir sur le péché était supérieur au pouvoir du péché qui est en nous. Laissez-moi vous expliquer pourquoi. Prenons notre Bible dans 1 Corinthiens 15. Nous avons vu ce texte précédemment, mais nous irons maintenant aux versets 55 et suivants. Que dit-il? « Ô mort, où est ton aiguillon? Ô Hadès, où est ta victoire? L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la force du péché, c'est la loi. Mais merci à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ! »

Ce que Paul dit ici, c'est que la puissance ultime du péché nous enverra vous et moi dans la tombe. Si nous pouvons conquérir le tombeau, ce sera une preuve que nous pouvons triompher du péché. Et personne en dehors de Christ n'a conquis le tombeau en lui-même et de lui-même. Moïse est ressuscité de la tombe, c'est vrai, et plusieurs autres sont ressuscités des morts lors de la résurrection de Christ, mais aucun d'entre eux n'est ressuscité en

vertu de sa propre justice. Ils sont tous ressuscités parce qu'ils croyaient en Christ. Ils sont tous ressuscités par la puissance triomphante de Christ sur la tombe. Voici comment. Dieu a permis que le péché, nos péchés, vos péchés et les miens précipitent Jésus dans la tombe. Ce n'était pas Son péché qui L'a mené à la mort car Il n'en avait pas. Ce sont nos péchés qui L'ont mis à mort. Mais nos péchés ne pouvaient L'y retenir. Jésus a ainsi manifesté Son pouvoir sur le péché.

Lisons 1 Corinthiens 15.58 : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Voici une illustration qui peut vous aider à comprendre ce que je veux dire ici. Lorsque nous étions en pays de mission, il y a eu des moments où notre famille s'est retrouvée très isolée de la société. Il m'a fallu passer passablement de temps avec mes enfants pour qu'ils ne se sentent pas trop seuls. Il y avait un jeu que nous aimions

particulièrement. Je m'étendais sur le plancher et je demandais à mon garçon de me tenir les pieds et à ma fille de tenir mes mains au sol. Je leur disais ensuite : « Voyons qui est le plus fort. Si vous êtes les plus forts, vous devriez être capables de me retenir par terre. Si je suis le plus fort, j'aurai le dessus et je me lèverai. » Ils étaient, bien sûr, déterminés à me garder cloué au sol. Je leur disais alors : Êtes-vous prêts? Ce à quoi ils répondaient oui. Vous auriez dû les voir déployer toute leur force. Ils essayaient de me retenir par terre. Mais je poussais mon fils d'un côté et ma fille de l'autre et je me levais.

Ceci se passait il y a de cela plusieurs années. Mais un jour, il y a quelque temps, mon fils m'a fait la suggestion : « Papa, pourquoi ne jouerions-nous pas encore à ce jeu? » Or, il est maintenant plus grand que moi, jeune et musclé; et ma fille est aussi très forte. Je leur ai donc répondu ceci : « Souvenez-vous que c'étaient là des jeux d'enfants, que vous avez grandi maintenant et que vous devez mettre de côté ces enfantillages. » [1 Corinthiens 13.11 paraphrasé]. Ils se sont mis à rire, bien sûr,

car ils savent bien que je ne pourrais pas avoir le dessus sur eux, maintenant qu'ils sont devenus grands.

De même nos péchés ont précipité Christ dans la tombe mais ils ne pouvaient pas L'y retenir. Il est ressuscité des morts par l'Esprit. Ainsi, par l'Esprit qui habitait en Lui, est révélée le pouvoir de Dieu sur la puissance du péché. Dans Romains 8.2, Paul nous dit que l'Esprit de Vie en Jésus-Christ m'a délivré de la puissance de la loi du péché et de la mort. En d'autres mots, ces deux forces se sont affrontées en Christ, l'Esprit de Vie en Christ et l'esprit du péché qui résidait dans notre humanité qu'Il a assumée. Ces deux forces se sont rencontrées en Christ et Dieu a permis que nos péchés envoient Christ au sépulcre, mais nos péchés ne pouvaient pas L'y garder. L'Esprit de Vie L'a ressuscité des morts.

Pour cette raison, Paul fait une merveilleuse et puissante déclaration dans Romains 8.11 que nous devons appliquer à notre vie chrétienne : « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Christ d'entre les

morts (en d'autres mots, l'Esprit de Christ qui a conquis le péché par la résurrection) habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » C'est pourquoi Paul dit dans Romains 8.4 qu'en marchant par l'Esprit, la justice de la loi sera accomplie en nous, non parce que nous sommes capables de le faire nous-mêmes, mais parce que l'Esprit de Vie, qui a prouvé Son pouvoir sur le péché par la résurrection de Christ, habite en vous. Il est capable d'humilier la nature pécheresse et de produire en vous le caractère juste de Christ.

Ainsi donc, non seulement le chrétien possède-t-il son passeport pour le ciel et l'espérance de ressusciter, mais par l'Esprit qui habite en lui, il a la possibilité de reproduire maintenant, dans sa vie, le caractère juste de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais ceci ne se réalisera, bien sûr, qu'en apprenant à marcher dans l'Esprit.

Dans une des dernières lettres que Paul a écrites, l'épître aux Philippiens, en 3.10-14, Paul a

fait une déclaration très intéressante sur sa propre personne et sur ce que devrait être le but de chaque croyant qui lutte avec la chair ou la nature pécheresse. Premièrement, au verset 9, Paul dit aux chrétiens de Philippes qu'il se repose sur la justice de Christ pour son salut. C'est ce que tout croyant devrait faire. Puis au verset 10, il continue en disant : « Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. » Que veut-il dire? Que je puis atteindre la victoire de Christ dans ma vie. Il poursuit : « Ce n'est pas que... j'aie déjà atteint la perfection (il ne clame avoir totalement vaincu la chair ou être déjà parfait); mais je cours, pour tâcher de le saisir (le prix), puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. » En Christ, je suis victorieux. J'ai déjà conquis le péché en Christ. Pratiquement, Paul dit : « C'est mon objectif, c'est mon but. » « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de l'appel

céleste de Dieu en Jésus-Christ. » L'un de ces prix, l'un de ces appels, c'est la victoire sur la chair.

Mais je dois ici ajouter quelques mots d'avertissement. La victoire sur le péché ou la victoire sur la nature pécheresse n'a rien à voir avec la perfection immaculée. Voyez-vous, Dieu nous donne la victoire sur le péché tandis que nous vivons encore dans notre nature pécheresse. C'est seulement à la seconde venue de Christ que nous expérimenterons la perfection immaculée, lorsque cette corruption revêtira l'incorruptibilité. En d'autres mots, nous demeurerons toujours des pécheurs sur cette terre jusqu'à ce que nous mourions ou que Christ revienne. Par conséquent, nous ne devons jamais considérer notre expérience subjective comme la base de notre paix et de notre assurance. La justification vient seulement par la foi dans la vie et la mort de Christ.

Le but de la victoire sur la chair, c'est de témoigner au monde de la puissance de l'évangile dans nos vies. Lorsque le monde verra en nous le caractère d'amour que Jésus manifesta sur cette

terre, cet amour qui se donne totalement, qui renonce à Lui-même, un amour inconditionnel, lorsque le monde le verra, ils réaliseront alors que l'évangile n'est pas seulement une théorie mais la puissance de Dieu pour le salut. Jésus Lui-même a dit dans Jean 15.35 : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres », le genre d'amour qu'Il a manifesté envers la race humaine. C'est ce qui ressort du verset 34.

Deuxièmement, la victoire sur le péché ou la sainteté ne contribue pas d'un iota à ma justification ou à mon entrée au ciel. Nous sommes complets, nous sommes parfaits seulement en Jésus-Christ. C'est la base de notre assurance du salut. Nous ne devons jamais regarder à nous-mêmes, à notre expérience ou à notre victoire par la puissance du Saint-Esprit pour l'assurance de notre salut. Car même si le Saint-Esprit nous donne la victoire, nous ne le saurons jamais vraiment.

Ceci nous amène au troisième point. La victoire sur le péché revient à Dieu, c'est Son rôle parce que

vous et moi possédons une nature pécheresse et qu'en nous-mêmes et de nous-mêmes, comme le présente Paul dans Romains 7, nous ne pouvons triompher de la chair. Lorsque Dieu nous donne la victoire, il est possible que nous ne nous en rendions pas compte tout le temps. Notre part du commencement à la fin, c'est la foi et c'est là notre combat. Vers la fin de sa vie, Paul faisait cette remarque à Timothée : « J'ai combattu le bon combat de la foi. » C'est la bataille que vous et moi avons à livrer. [C'est sur ce point que doivent se concentrer nos efforts.]

Dans Luc 18.1-8, Jésus raconte une parabole concernant ces gens qui sont faibles dans leur foi. Il dit que les hommes ne doivent jamais faiblir mais demeurer toujours persévérants dans leur foi. Il donne ensuite la parabole du juge inique ou injuste. Au verset 8, Il termine avec cette question : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » Dieu peut-Il produire un peuple dont la foi est inébranlable, dont la foi dans la Parole de Dieu est immuable, dont la foi en Jésus-Christ ne peut être mise en pièces même si les

cieux devaient s'écrouler? Quand cela aura lieu, quand Dieu aura un peuple qui marche par la foi seulement, alors la porte Lui sera ouverte pour qu'Il forme un peuple dont la vie reflétera parfaitement le caractère de Christ.

Alors réjouissons-nous de la résurrection de Christ parce qu'elle démontre la justice de Christ qui nous justifie; elle garantit notre résurrection; elle rend possible l'intercession de Christ de sorte que même si nous sommes pécheurs, nous pouvons nous regarder en face les uns les autres et affronter les autres hommes, sachant en Qui nous croyons et qu'Il est capable de nous sauver parfaitement.

Enfin la résurrection de Christ nous donne l'espoir de conquérir la chair et de vivre une vie agréable à Dieu. C'est là ma prière pour chacun de vous. Amen.